

Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie

Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux

BULLETIN No 27

OCTOBRE 1961

OKTOBER 1961

Redacteurs } Apoth. P. vande Vyvere, Brugge.
Rédaction } Dr. D. A. Wittop Koning, Amsterdam

SOMMAIRE — INHOUD :

Pharm. A. Guislain : A propos de la pharmacopée Liégeoise,	encarté
Pharm. Jean Copin : Un précurseur de la Société d'histoire de la pharmacie, le pharmacien-archéologue Désiré-Alexandre-Henri Van Bastelaer,	encarté
Dr. pharm. A. Guislain : Limitation des pharmacies en Belgique sous l'Ancien Régime	encarté
Apoth. L. J. Vandewiele : Het « Licht der apothekers »	p. 1
Dr. L. Elaut : De Lotgevallen van de Mechoacan (<i>Asclepias contrayerva</i> L.)	p. 9
RAPPORTS — BERICHTEN :	
Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux. — Najaarsbijeenkomst in Middelburg (Zeeland), oktober 1960	p. 13
Dr. Brans ontvangt de Medaille van de Kring voor Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux	p. 14
Apoth. Vandewiele benoemd tot Erelid van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux	p. 14
BIBLIOGRAPHIE — BOEKBESPREKINGEN :	
Apoth. Dr. Wolfgang-Hagen HEIN (Frankfurt-a.-M.) : Illustrierter Apotheker-Kalender 1960	p. 15
REVUE HISTORIQUE DES REVUES — HISTORISCHE TIJDSCHRIFTARTIKELEN	p. 15

*
**

KORTE INHOUD van de Franse teksten hierbij.

Apoth. A. GUISLAIN : IN VERBAND MET DE LUIKSE FARMACOPEE.

De Luikse farmacopee verscheen pas in 1741, dus veel later dan verschillende andere farmacopeeën (Florentië 1498. — Amsterdam 1635. — Gent, Antwerpen, Brugge).

De uitgave was echter reeds beslist in 1699, bij de oprichting van een Collegium medicum, dat bevolen werd door Joseph Clement de Bavière, waarbij vier artsen belast werden met de vorming van een dispensarium, ten spoedigste, dat, na goedkeuring moest onderhouden worden door alle geneesheren en apothecarissen. De diepste oorzaken van deze vertraging zijn onbekend, maar de Luikse apothecarissen waren er waarschijnlijk bij betrokken als men denkt dat ze niet geraadpleegd waren, dat de waarde van hun drogerijen, bij inspectie, maar geldig beoordeeld mocht worden in verband met de voorschriften van het dispensarium en ook dat een bindend tarief er moest bijgevoegd worden.

Deze farmacopee werd bindend verklaard niet enkel in de stad Luik, maar ook in de « faubourgs et Pais » (platteland).

Ze bestaat uit drie delen, vermeld op de titelbladzijde versierd met het Luikse perron : 1) de simplicia, 2) de galenische bereidingen en 3) de scheikundige middelen.

De auteur geeft een overzicht van de verschillende geneesmiddelen, waaronder reeds enkele exotica, nog vele edelgesteenten en ook vele natuurlijke secreties of excreties van dieren, die in de volksgeneeskunde een eerder onsmakelijke rol speelden.

In de formules speelt de complexiteit nog een even grote rol, steunend op het geloof dat het organisme in staat was uit een samenstelling die drogerijen uit te kiezen die het specifiek geneesmiddel vormden tegen de te behandelen kwaal.

Een aantal beroemde formules worden genoemd, evenals enkele lokale voorschriften als « teinture amère liégeoise », « baume du vicomte de Looz » en « pilules de Spa ».

In verband met deze laatste ijzerhoudende pillen, moet gezegd worden dat de ijzer-bereidingen in het laatste (derde) deel een belangrijke rol spelen. Het Spa water heeft zich hierbij waarschijnlijk doen gelden, omdat apoth. Ch. Ignace Batus er de ijzerhoudende eigenschappen van had leren kennen.

Ook antimonium, lood en witte magnesia komen er in voor. De chemie vordert snel maar Mars, Saturnus en Venus laten zich nog gelden en men zoekt nog naar het levenselixir.

(Zie vervolg op laatste binnenbladzijde van de omslag).

A propos
de la Pharmacopée liégeoise

Extrait de la Revue de Médecine et de Pharmacie
(Section de Pharmacie) — Année 1959 — N° 3

PHARMACOPOEA

LEODIENSIS,

IN QUA

Describuntur Medicamenta tam simplicia quàm
composita, ordine sequenti in tres
partes distributa.

In Prima SIMPLICIA OMNIA.

In Altera COMPOSITA GALENICA.

In Tertia CHIMICA REMEDIA.

Cum adjuncta Taxa & Indice.

Omnia ad usum Medicorum Patriæ Leodiensis.



LEODII,

Typis EVERARDI KINTS, SUÆ CELSITUDINIS
Typographi 1741.

Cum Privilegio SUÆ CELSITUDINIS.

A PROPOS DE LA PHARMACOPÉE LIÉGEOISE (*)

par le pharmacien A. GUISLAIN

S'il existait depuis longtemps des recueils manuscrits de recettes de médicaments composés, ce n'est qu'avec l'invention de l'imprimerie que se répandent les premières pharmacopées officielles, publiées sous l'égide des autorités publiques et rendues obligatoires dans une ville ou une région déterminée, la première en date étant le *Réceptuaire de Florence* de 1498. La confrérie des *Speziali* ou apothicaires florentins, en avait elle-même demandé la composition dans l'intérêt des malades, afin d'éviter les erreurs dues aux différents formulaires en usage auparavant, chacun étant libre en effet, de suivre dans ses préparations la formule qui lui paraissait la mieux appropriée, ce qui n'allait pas sans de multiples malentendus.

Et, cette nécessité de codifier les compositions pharmaceutiques s'est fait sentir au fur et à mesure de l'organisation des professions médicales, parallèlement au développement social des communes et plus particulièrement, lors de certaines épidémies de peste, comme ce fut le cas à Amsterdam en 1635, date de parution de la première pharmacopée des anciens Pays-Bas, ainsi qu'à Bruxelles en 1641. Et bientôt, Gand, Anvers et Bruges eurent leur pharmacopée, celle de Liège assez tard venue, puisqu'elle ne vit le jour qu'en 1741.

Il est vrai que sa publication en avait été décidée dès 1699, lors précisément de la constitution du Collège des médecins, ordonnée par Joseph Clément de Bavière; quatre médecins étant chargés du soin de " former un dispensaire au plutôt ", auquel, après approbation, tous médecins et apothicaires devaient se conformer.

Les raisons profondes de ce retard nous sont inconnues, et sans doute, que les apothicaires liégeois y furent pour quelque

(*) Communication présentée à l'assemblée du Cercle Benelux d'histoire de la pharmacie, tenue à Liège, le 19 avril 1959.

chose, si l'on considère qu'ils n'avaient pas été consultés, que la conformité de leurs drogues, lors des visites, ne pouvait être discutée valablement qu'en fonction des prescriptions du dispensaire et aussi qu'un tarif obligatoire devait y être annexé.

Mais tout ceci était bien dans l'esprit de l'époque. Il est beaucoup plus intéressant de constater que cette pharmacopée était rendue obligatoire, non seulement dans la cité de Liège, mais aussi dans les " faubourgs et Pais ". Emanant du Prince-évêque de la principauté, et non uniquement des autorités communales comme pour les autres villes des Pays-Bas, elle s'adressait à toute la patrie liégeoise. De même, le Collège des médecins avait juridiction sur tout l'ancien pays de Liège et délivrait deux sortes de diplômes, les uns permettant d'exercer dans la cité et ses faubourgs, les autres partout ailleurs, dans le plat pays et les autres bonnes villes de la principauté, à l'exception de la ville de Liège.

Si nous ouvrons cette pharmacopée, nous trouverons à la première page, ornée du perron liégeois, la répartition des différentes matières : une première partie traite des simples, une seconde des préparations galéniques, une troisième enfin des remèdes chimiques.

La liste des simples est alphabétique et comporte les produits des trois règnes, devant être conservés dans les officines. A l'arsenal végétal antique, de loin le plus important, viennent s'ajouter les produits exotiques d'introduction relativement récente, comme le quinquina, l'ipéca, le gayac, le tabac... sans oublier le cacao et le café. Les produits minéraux y tiennent encore une place importante, comme au siècle précédent, âge d'or de la croyance aux vertus bénéfiques des pierres précieuses, telles les perles fines retardant l'heure de la mort, l'améthyste qui empêche l'ivresse, le corail qui réjouit et fortifie le cœur. Y sont trop largement représentés aussi, les animaux ou parties d'animaux, leurs produits naturels de sécrétion ou d'excrétion, base de remèdes populaires et d'une médication pour le moins dégoûtante.

La seconde partie nous donne sans beaucoup de commentaires, les différentes compositions galéniques distribuées en vingt-cinq sections, représentant toutes les formes pharmaceutiques : eaux distillées, esprits, teintures, élixirs, sirops, etc... à l'exception toutefois des suppositoires et des pessaires.

Ce qui frappe le plus dans ces formules, c'est leur complexité.

Leur origine remonte, en effet, sans grande modification, à l'École empirique d'Alexandrie qui enseignait notamment que dans un mélange de drogues, l'organisme du malade était à même de choisir celle qui lui convenait le mieux et qui était spécifique du mal à traiter. C'est ainsi que, selon cette théorie, plus un remède comportait de constituants, plus il était efficace. Le plus bel exemple de cette polypharmacie alexandrienne, nous le trouvons dans la Thériaque d'Andromaque renfermant soixante-deux produits, dont certains déjà composés. On sait que cette préparation se faisait publiquement et avec solennité, afin d'éviter toute fraude, vu la quantité des drogues étrangères rares et coûteuses qui y entraient.

Notons, en feuilletant, quelques préparations qui eurent leur heure de célébrité : l'eau de la Reine de Hongrie, alcoolat de romarin, distillée par les Capucins du Louvre; l'eau de mélisse des Carmes Déchaussés; l'eau vulnéraire d'arquebusade, spécialité des moines de l'abbaye d'Orval; l'eau prophylactique, lancée par les Franciscains, plus connue sous le nom de vinaigre des quatre voleurs, parce que la formule en avait été divulguée pour obtenir leur grâce par quatre pilleurs arrêtés lors d'une épidémie de peste; le baume du Commandeur, de Gaspard de Pernes, diffusé par les Récollets.

Saluons en passant quelques grands noms séculaires : extrait catholicum, onguent aegyptiac, confection d'Alkermès, emplâtre diachylon; la poudre de la comtesse de Kent, composée de pinces d'écrevisses, de corne de cerf, de corail, de vipères, de perles et de bézoard; la poudre Cornachine, d'un certain Cornachinus de Pise, avec laquelle Dudley, comte de Warwick, vulgarisa l'antimoine; le baume de soufre térébenthiné, connu des Arabes et dont la vogue est toujours actuelle, sous l'appellation d'huile d'Haarlem.

Epinglons quelques formules locales : la teinture amère liégeoise, le baume du vicomte de Looz et les pilules de Spa, à base de fer, et ceci nous amène à la troisième partie, où cet élément minéral est particulièrement bien représenté dans les préparations chimiques citées, sous forme de teinture apéritive, de fer potable, de globules... Est-ce à cause de l'influence des eaux de Spa, réputées fortifiantes, toniques et apéritives, précisément à cause du fer qu'elles contiennent? Van Helmont, déjà, y avait décelé, en 1624, la présence de vitriol de mars, et un bon siècle plus tard, le docteur Philippe de Presseux, en étudiait les effets sur l'organisme, tandis que le pharmacien Salpeteur en faisait l'objet d'analyses et

Pharmacien Jean COPIN

**Un précurseur de la Société d'histoire de la pharmacie
le pharmacien - archéologue**

Désiré-Alexandre-Henri Van Bastelaer



BRUXELLES
IMPRIMERIE DIONCRE

1960

**Extrait de la Revue de Médecine et de Pharmacie (Section de pharmacie)
N° 4 de 1959**

Un précurseur de la Société d'histoire de la pharmacie le pharmacien-archéologue Désiré-Alexandre-Henri VAN BASTELAER (*)

Né à Namur le 30 avril 1823, Van Bastelaer est mort en 1907 à Bruxelles, où il passa les vingt dernières années de sa fructueuse existence. (**)

Pharmacien, docteur en sciences naturelles et archéologue, il s'imposa par sa grande activité au service de la science.

Il fut président de l'Académie royale de médecine de Belgique, président d'honneur de la Société archéologique de Charleroi, membre de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, membre de la Commission médicale provinciale du Hainaut, président de l'Association générale pharmaceutique belge, membre de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut, de la Société royale botanique de Belgique, membre de plusieurs sociétés de pharmacie (Paris, Madrid, etc.) et d'autres sociétés savantes belges et étrangères, président de divers jurys, concours universitaires, etc.

Il travailla à la Commission de la Pharmacopée belge; il fut membre de la Commission permanente de la Pharmacopée belge.

Pharmacien à Charleroi, il s'attacha tout particulièrement à l'histoire de la ville. La justice et l'industrie le consultèrent et les *Annales de la Société paléontologique et archéologique de Charleroi* nous rappellent son activité intense au sein de cette société. Il fut aussi membre de la Société royale de numismatique.

Van Bastelaer a publié de nombreux ouvrages : sept volumes de mémoires archéologiques, des recueils historiques sur la ville de Charleroi, etc.

Sa devise était : Etude et Travail.

A la fin de sa vie, il remplissait encore les fonctions d'inspecteur des denrées alimentaires de la région de Charleroi. Il s'insurgeait contre les falsifications. Que dirait-il aujourd'hui?

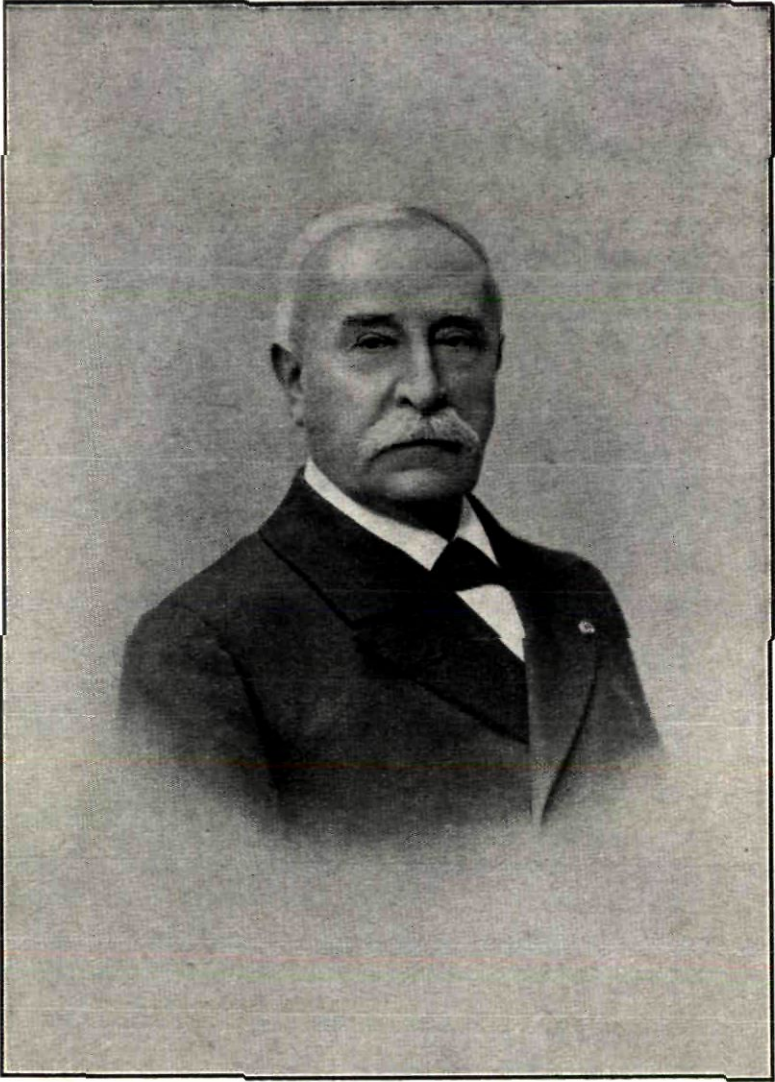
Qu'il me soit permis de rappeler le Congrès international de la pharmacie, qui eut lieu en 1885, et qui avait attiré en Belgique de nombreux savants.

Il fut professeur avant d'être pharmacien.

Il fut organisateur et directeur d'un important service d'ozonométrie. Au dernier Salon des inventeurs à Bruxelles, on prétendait encore que 80 % des maladies ont pour cause le manque d'assimilation d'oxygène!

(*) Communication présentée lors de l'assemblée du Cercle Benelux d'Histoire de la pharmacie, tenue à Liège, le 19 avril 1959.

(**) Il existe encore des descendants de la famille : son fils, le docteur Van Bastelaer, etc. Son frère fut conservateur au Cabinet des Estampes et se signala tout particulièrement par ses études sur Breughel.



Je suis parvenu à sauver des documents qu'il avait rassemblés et qu'il tenait soigneusement, au 24, rue de l'Abondance, à Bruxelles. Ces documents nous intéressent au point de vue de l'histoire de la pharmacie :

- 1) Un tableau d'une tournée d'inspection de pharmacies;
- 2) Un livre de recettes pour la fabrication des liqueurs;
- 3) Des notes sur les produits pharmaceutiques;
- 4) De ses livres d'études au Petit Séminaire de Bonne-Espérance;
- 5) Des notes sur les auteurs latins;
- 6) Une correspondance;
- 7) Des extraits de journaux relatifs à ses activités (il était notamment abonné au *Courrier de la Presse* de Paris);
- 8) La liste des membres de l'Union pharmaceutique de Charleroi à différentes époques;

9 et 10) Deux albums de photos datant de 1881 : « Manifestations du Corps pharmaceutique de Belgique » et « Manifestation de la Société archéologique de Charleroi ». Nous y voyons notamment la photo du pharmacien Charles Delacre. Originaire de Dunkerque, il fit ses études supérieures en France (probablement de droit), conquit son titre de pharmacien en Belgique et s'installa Montagne de la Cour. Il fonda une chocolaterie rue de l'Arbre Bénit, à Ixelles, en 1871, et plus tard la biscuiterie de Vilvorde. Il eut quatre fils : Ambroise, pharmacien, père de notre confrère et ami Charles Delacre, grand collectionneur et spécialiste d'uniformes; Maurice, pharmacien, professeur de chimie organique à l'Université de Gand et grand collectionneur de dessins anciens que l'on vendit à Berne; les deux autres fils s'occupèrent de la biscuiterie;

11 et 12) Deux albums reliés, dont l'un est intitulé « Expositions et congrès »; l'autre, « Décorations et manifestations » auxquelles il a pris part. Dans ce dernier, on trouve une liste importante de pharmaciens de l'époque et des cartes de visite.

A remarquer les papiers pouvant intéresser les confrères d'autres pays;

13) Notes ayant servi pour la rédaction de ses *Mémoires archéologiques*;

14 et 15) Notes inédites sur les fortifications de Charleroi et documents inédits sur les charbonnages de la région;

16) Parmi les papiers, une *Gazette de Liège* du 1^{er} avril 1782, dans laquelle je trouve le nom de Messieurs les Maîtres apothicaires de la ville de Liège suivant leur réception :

Leduc, père, *sur Meuse*;

Bacquet, greffier du Collège des médecins de Liège, *derrière l'hôtel de ville*;

Lallemand, *retiré*;

Bacquet, le jeune, *au Pont des Arches*;

Duchâteau, *rue du Pont*;

Dethier, *vis-à-vis de la rue des Récollets*;

Bovers, *au coin du Venave d'Isle, près les Dominicains*;

Delvau, *au coin de Gérarderie*;

Geingen, *hors Château, près les Capucines*;

Laroche, *sur le marché*;

souvenir du sixième Congrès international pharmaceutique, réuni à Bruxelles le 31 août 1885 et dont Van Bastelaer, alors président de l'Association pharmaceutique de Belgique, assura le succès. Le droit de cette médaille avait déjà servi, en 1881, à l'occasion du renouvellement de son mandat de président de l'Union pharmaceutique de Charleroi. (Voir reproduction.)

Une autre médaille encore, décernée par la Société royale de médecine publique de Belgique, récompensait l'organisateur du service de recherches ozonométriques (1886), tandis qu'en 1899, l'Association pharmaceutique de Belgique lui attribuait une médaille d'or, à l'occasion de son élection à la présidence de l'Académie royale de médecine.

Phⁿ Jean COPIN.



LIMITATION DES PHARMACIES EN BELGIQUE SOUS L'ANCIEN RÉGIME

par A. GUISLAIN, docteur en pharmacie ()*

Sous l'ancien régime, le système corporatif domine toute la vie sociale, impliquant par sa définition même une sorte de limitation naturelle. Outre le long apprentissage imposé aux futurs apothicaires, les frais d'inscription, d'examen, d'installation, les libéralités aussi accompagnant l'entrée dans la profession se chiffraient bien souvent par des sommes énormes. De sorte que, sous des apparences libérales, ce régime n'avait rien de démocratique et la profession se transmettait généralement de père en fils, pendant trois et même quatre générations, les fils de maîtres ne payant, en effet, que la moitié des droits, leurs frais d'installation étant réduits au minimum.

De plus, d'après la plupart des statuts des collèges de médecine, ne pouvaient exercer dans la ville qui dépendait de leur juridiction que ceux qui avaient fait leur apprentissage dans cette ville et qui en avaient acquis le droit de bourgeoisie.

L'accès à la profession était donc pratiquement réservé à une petite catégorie de gens fortunés. Aussi, le nombre d'apothicaires ne semble pas avoir sensiblement varié du milieu du XVII^e à la fin du XVIII^e siècle. Et pourtant, il arriva que ce nombre fut disproportionné par rapport au chiffre de la population.

(*) Communication faite à la réunion du Cercle Benelux d'histoire de la pharmacie, tenue à Dordrecht, le 30 avril 1961.

Le cas d'Anvers est caractéristique. Alors qu'en pleine prospérité, sa population atteignait 100.000 habitants, les guerres de religion, suivies de la fermeture de l'Escaut, en ruinant son commerce, amenèrent sa décadence progressive. En 1645, il n'y avait plus que 56.948 habitants. En 1661, on dénombre 33 apothicaires; un siècle plus tard, en 1742, il y en a encore 30, alors que la population est tombée à 37.000 habitants.

Vu ce nombre trop élevé, il est décidé qu'à l'avenir il n'y aura plus de nouvelle admission sinon après le décès de deux apothicaires en fonction et ce jusqu'à ce qu'il soit statué sur le nombre à fixer. Toutefois, pour ne léser personne, les deux apprentis qui devaient présenter leurs examens à ce moment furent admis. (1)

Vingt ans plus tard, on ne compte plus que 18 ou 19 pharmacies, comme nous l'apprend un extrait du protocole du Conseil privé autrichien, en date du 8 mai 1762, faisant état d'une requête de Jean Michel de Festrats, de Bruxelles, où il expose les difficultés rencontrées pour être reçu à la maîtrise dans la ville d'Anvers, à cause de l'ordonnance politique du 17 juillet 1742. Comme " il y a encore 18 à 19 boutiques d'apothicaires, nombre excessif en comparaison de celui qui se trouve dans d'autres villes ", le Conseil, après avoir délibéré, approuve l'ordonnance de 1742, " dont il ne convient de s'écarter que pour de justes causes, ce qui n'est pas le cas du suppliant qui allègue un prétendu achat de la boutique de la veuve Motkin qui n'aurait lieu que dans le cas où il pourrait être reçu maître alors qu'il n'ignorait pas le contenu de l'ordonnance ". Il est proposé, en conséquence, de l'éconduire malgré une seconde requête du suppliant allant jusqu'à offrir une somme de 30 à 40 écus au profit de la caisse des exploits de ce Conseil. (2)

Lorsque la prospérité revint, la population subit un accroissement appréciable. Elle était, en 1784, de 48.665 habitants. Il fut alors question, en 1786, de prévoir un examen par voie de concours, de façon à n'admettre que le meilleur candidat parmi ceux qui se présenteraient. (1)

Si le cas d'Anvers est assez connu, d'autres le sont moins. Il arriva exceptionnellement que le nombre d'apothicaires augmentât de façon anormale alors que la population restait stationnaire.

Ainsi, pour Gand, où l'on compte vers 1750, 20 apothicaires

pour 45.000 habitants, alors que 35 ans plus tard, la population s'élève à 48.000 habitants pour un nombre d'officines doublé de moitié. Vu le trop grand nombre d'apprentis inscrits, cette situation avait été prévue par le Corps des apothicaires, puisqu'en 1765, il exposait au Conseil privé " que par le grand nombre actuel de ses suppôts et autres, qui se présenteront de tems à autre, le nombre s'agrandira tellement, que bien des inconvéniens en devroient résulter; attendu que naturellement plus grand que le nombre en deviendra, le débit ou la délivrance des drogues d'un chacun se diminuera; que de là résultera que ces drogues à force de les conserver, n'auront plus la même qualité ni vertu pour les débiter au public, que les habitans de la ville en souffriroient un préjudice notable à moins qu'on y remédie au moyen de fixer certain nombre au dit corps des apoticairez qui pouvoient subsister pour lors maintenant sans que l'un soit nuisible à l'autre, que ce nombre eu égard à celui des habitans de la ville pourroit être fixé à seize personnes... ". Comme le nombre d'apothicaires s'élève à vingt, ils proposent de suspendre toute nouvelle admission jusqu'à ce que ce nombre soit réduit à seize, ce qui évitera à plusieurs d'entre eux des difficultés pour vivre, ajoutant que ce système se pratique dans d'autres villes, notamment à Anvers et Strasbourg.

Le Collège de médecine consulté estime que le nombre d'apothicaires n'est pas trop élevé, étant resté stationnaire depuis plusieurs années, que d'ailleurs dans toutes les villes de Flandre et de Brabant, si l'on excepte Anvers, le nombre d'apothicaires n'est pas fixé. En ce qui concerne le débit des drogues, il n'y a pas non plus de difficultés, puisque les statuts en vigueur prescrivent la visite de toutes les boutiques d'apothicaires et ordonnent d'enlever les drogues qui n'ont pas la qualité requise.

Les échevins de la Keure et du Conseil de la ville de Gand sont du même avis que ceux du Collège de médecine. Ce que le corps des apothicaires propose est une pure nouveauté sans utilité, contraire à tous les anciens usages et même préjudiciable au public car le seul but inavoué des apothicaires est de renchérir à leur fantaisie le prix des drogues.

Se référant à cet avis, le Conseil privé, en date du 23 octobre 1763, décide de ne pas donner suite à la requête des apothicaires. (3)

Mais, en 1780, estimant que “ leur nombre, qui est de 28 est trop considérable pour la ville de Gand, qu’il résulte de là beaucoup d’inconvéniens et qu’ils s’ôtent la subsistance les uns aux autres... ” les apothicaires demandent de nouveau de fixer leur nombre à 18. Et cette fois, le Collège de médecine et le Magistrat de Gand sont du même avis. Toutefois, comme il serait bien dur et bien fâcheux, pour les jeunes apprentis inscrits et annotés au registre au nombre de 12, de se voir fermer l’entrée dans la profession en attendant que dix des apothicaires actuels soient morts ou aient cessé leurs fonctions, cette mesure ne peut leur être appliquée. Le mal provient de ce que l’on admet trop d’élèves à la fois. Il suffira donc de ne plus admettre d’apprentis de façon à réduire progressivement le nombre d’apothicaires au chiffre prévu. Il faudra à ce moment prendre de nouvelles dispositions pour rendre permanent le nombre des apothicaires, ce moyen ne lésant en aucune manière les droits acquis.

Ce qui sera accordé cette fois par le Conseil privé, en sa séance du 7 août 1780. (4)

A Louvain, vers la fin de l’ancien régime, l’Université avait créé des bacheliers apothicaires ne dépendant que de son autorité, n’étant par conséquent pas soumis aux réglemens de police de la ville et affranchis des charges communales. C’est ainsi qu’après avoir suivi une année de cours à l’Université, il était libre à chacun de s’installer dans la ville sans avoir été reconnu capable d’exercer par les autorités publiques, malgré les anciens réglemens communaux remontant à 1555.

C’est ce que font remarquer les apothicaires dans une requête, en date du 27 janvier 1779, demandant, vu leur trop grand nombre, qu’il ne soit plus permis dorénavant d’ouvrir une nouvelle apothicairerie. Et le Conseil privé décidait par un décret, le 11 février 1779, de suspendre toute nouvelle admission jusqu’à ce que ce conflit entre l’Université et le Magistrat soit réglé.

Le 6 juillet 1782, le Magistrat de la ville fait observer qu’il y a 15 pharmacies à Louvain plus celle de l’hôpital, qui à elle seule fournit la moitié de la ville, alors que 12 et même 10 seraient suffisantes et qu’il conviendrait pour le bien public de diminuer plutôt que d’augmenter le nombre des apothicaires. Ceci à propos de la requête de deux apprentis demandant à pouvoir ouvrir une

pharmacie. Le Conseil privé proposera alors de remettre à ceux du Magistrat les requêtes des deux suppliants pour les autoriser à exercer s'ils en sont jugés capables mais avec ordre toutefois de veiller à n'admettre qu'un nombre modéré d'apothicaires dans la ville de Louvain. L'un des deux sera d'ailleurs éconduit et l'autre ne sera admis que deux ans plus tard. (5)

La raison invoquée par les apothicaires pour demander fixation de leur nombre est d'ailleurs toujours la même : leur permettre d'avoir un débit suffisant afin de pouvoir délivrer aux malades des drogues de première fraîcheur.

Ainsi à Bruxelles, à propos de l'admission d'un certain De Vleeshoudere, un rapport du Conseil privé, en date du 9 octobre 1780, note que " les apothicaires de cette ville... ont observé que le grand nombre de suppôts de leur corps, était cause que tous ne pouvaient pas débiter assez de drogues et que celles-ci se corromproient souvent de manière à ne pas produire les effets désirés pour la santé des malades qui en faisoient usage. En intéressant ainsi la conservation et la santé des citoyens, dans leur plainte ils désirent une diminution du nombre des maîtres apothicaires et par conséquent une réforme qui devoit d'un autre côté produire plus de débit et de gain à chacun d'eux... ".

Le Magistrat, suivi en cela par le Conseil, estime que cette réforme n'est pas nécessaire mais qu'un renforcement des visites des pharmacies s'impose pour éviter la dispensation de drogues gâtées ou de mauvaise qualité.

Ce refus semblait logique puisqu'à cette date, si la population a tendance à s'accroître, le nombre d'apothicaires suit à peine cette courbe ascendante, passant de 25 en 1738 pour 58.000 habitants, à 30 environ en 1783, pour une population s'élevant à 75.000 habitants. (6)

Assez particulier est le cas de Tournai où une limitation des pharmacies s'étendit sur une période de dix années. En effet, l'article 14 du règlement du 10 décembre 1774 défendit toute nouvelle réception à la maîtrise dans la ville, à l'exception des fils de maître; le nombre de 13 apothicaires pour une population de 22.849 habitants devant être ramené avec le temps à celui suffisant de 9. Une répartition des officines par quartier était pré-

vue. (*) Il semble qu'à cette époque, les pouvoirs publics s'efforcèrent de revaloriser la profession en ne tolérant plus que les apothicaires, mêlés aux épiciers depuis 1476, exercent d'autres commerces. Telle était la teneur de l'article 14 : " L'art de la pharmacie et la profession d'apothicaire étant trop intéressantes pour l'humanité, et la bonne police ne permettant pas d'ailleurs que ceux qui s'adonnent à cette profession en soient distraits et détournés par d'autres professions ou métiers, sa Majesté déclare que les maîtres apothicaires actuels qui n'exercent pas le métier de cirier, d'épicier ou de tourtelier ne pourront les exercer à l'avenir et devront se borner à la pharmacie seule, et ayant résolu de par ces mêmes motifs et considérations de déterminer un nombre au delà duquel on ne pourra admettre des suppôts dans ce corps, elle défend toute nouvelle réception à la maîtrise dans ledit corps, jusqu'à ce que le Magistrat de Tournay ouï, ce nombre soit déterminé par sa Majesté ". (7)

A noter qu'à ce moment, les apothicaires s'émurent des prix pratiqués dans la ville, pour la délivrance des médicaments, ceux-ci n'étant pas proportionnés à leurs besoins vitaux et le Corps des apothicaires s'étant réuni à plusieurs reprises soumettra au Magistrat un tarif révisé, le 1^{er} juillet 1778. Cette *Taxatio medicamen-*

(*) « Quant à l'emplacement local nous croions que le plus convenable est la répartition suivante :

» Trois pour la partie du diocèse de Cambrai au delà de la rivière dont l'un habiteroit dans la rue de Marvis au delà de la ci-devant fausse porte, les deux autres dans les environs de l'Eglise de Saint-Brix.

» Les six autres, pour la partie du diocèse de Tournay en deça de la rivière, dont deux pour les paroisses de Saint-Piat et Saint-Pierre. L'un demeurant vers la rue des puleaux et l'autre dans celle de Saint-Piat au delà de la ci-devant fausse porte de Sainte-Catherine ou maison des anciens Bourgeois.

» Deux pour les paroisses de la Magdeleine et de Saint-Jacques, dont l'un habiteroit dans la rue de la Magdeleine, et l'autre vers celle dite de Cologne ou cygne.

» Les deux derniers pour les paroisses de notre dame Saint-Quintin et Sainte-Marguerite pourroient se fixer sur la grand-place.

» Cette répartition seroit insinuée au corps des apothicaires, en telle sorte cependant qu'ils ne devront l'avoir complètement effectuée que quand leur nombre ne sera plus effectivement que de neuf. »

(Extrait d'une lettre adressée à sa Majesté Impériale par les Censeurs et États de la ville et cité de Tournay, en date du 16 janvier 1784. — Archives générales du royaume, Fonds autrichien, Conseil privé, liasse n° 1226.)

torum ne sera d'ailleurs imprimée qu'en 1786, après de multiples palabres avec les médecins. (8)

Or, en 1781, un certain Ignace-Joseph Ghesquière demande son admission à la maîtrise, exposant qu'il a terminé ses apprentissages et que la veuve de l'apothicaire Dufour, décédé en 1778, est disposée à lui céder sa boutique. Les Censaux et Etats de la ville et cité de Tournay rappellent le règlement de 1774, affirmant également que si la veuve veut se défaire de sa boutique, les maîtres apothicaires de Tournay sont disposés à lui en payer la valeur. Le suppliant éconduit reviendra à la charge un peu plus tard faisant valoir que la veuve n'ayant pas d'enfant, consent à l'épouser. Il sera dès lors admis à présenter ses examens, mais après son mariage seulement. Et la dépêche, en date du 14 février 1784, adressée au Magistrat de Tournay par l'Empereur et Roi admettant ces dispositions, ajoute : "... nous vous informons au surplus que nous n'entendons pas borner le nombre des apothicaires, ni leur imposer aucune gêne autre que celle qui résulte de la nature de leur profession et de la surveillance de la bonne police si importante dans une partie aussi essentielle que celle de la pharmacie. En conséquence, nous avons résolu non seulement de ne pas obliger les apothicaires à fixer leur demeure dans certains cantons déterminés mais aussi de faire cesser la disposition de l'article 14 de la regulative du 10 décembre 1774 en tant qu'elle deffendoit toute nouvelle réception à la maîtrise dans le corps des apothicaires jusqu'à ce qu'ils eussent été réduits à un certain nombre...". (9)

En 1783, on compte 11 apothicaires pour 25.662 habitants.

Signalons encore qu'à Mons, en 1769, il est question de créer un collège provincial de médecine. (10) Dans les préliminaires de ce projet, les docteurs Eloy, Griez et Mathieu constatent que les apothicaires sont trop nombreux surtout dans le plat pays où ils ne sont pas contrôlés et qu'il y aurait lieu d'en réduire le nombre. Il est proposé de ramener celui de Mons de 17 à 12, pour une population qui n'atteignait pas 20.000 habitants; à 5 pour la petite ville de Ath où il y avait 9 officines, d'après un avis du Magistrat sur l'état de la pharmacie, daté du 9 juillet 1768. (11) De même, il est fixé un chiffre limite de 3 pour Binche, Chimay, Hal et Enghien; de 2 pour Soignies, Lessines, Leuze et Beaumont; de 1 pour Saint-Ghislain, Braine-le-Comte, Chièvre et Le Rœulx.

Ces propositions n'eurent aucune suite. De même, à Malines, lors de l'institution d'un Collège de médecine, en 1699, dans le règlement concernant les apothicaires, il est prévu de fixer le nombre des pharmacies à 10. On sait que ce Collège ne fonctionna pratiquement pas et que ses règlements tombés dans l'oubli furent repris en 1730. Il n'y est plus question de limitation. Mais en 1789, vu la pléthore des officines, il est de nouveau proposé de réduire à 8 le nombre d'apothicaires qui est habituellement de 15. (12)

Sans doute, ces essais de limitation ne furent pas particuliers aux anciennes provinces belgiques. On en trouve des exemples dans les Pays-Bas du Nord : à Nimègue, dès 1644; à Groningue, en 1729 (réduction à 8); à Delft (réduction à 10); à La Haye, en 1775 (réduction de 32 à 20). (1) A Strasbourg également, le règlement des apothicaires de 1675, limitait le nombre d'officines à 5; à Nancy, des lettres patentes de Charles IV, duc de Lorraine, de 1665, fixent le nombre maximum des apothicaires à 10. (13)

Mais ces limitations eurent lieu surtout là où existaient des collèges de médecine ou du moins des corps d'apothicaires bien organisés; là où le régime corporatif en décadence essaie de se maintenir malgré tout; là où les corps de métiers tentent de garder intacts leurs monopoles par un renforcement accru de leurs privilèges devant la vague montante du libéralisme économique.

On peut donc remarquer qu'en général, le nombre d'apothicaires est proportionnellement plus élevé dans les petites villes que dans les grands centres où il s'est maintenu assez régulièrement dans la proportion normale d'un apothicaire pour 2.000 à 2.500 habitants, parfois davantage comme à Liège où l'on trouve, vers 1790, 29 officines pour une population évaluée à 83.224 habitants, alors qu'à Namur, par exemple, à la même époque, il y a 20 apothicaires pour une population s'élevant à peine à 15.000 habitants.

Ce qui semble laisser supposer que nombre d'apprentis empêchés de s'installer dans la grande ville, envahirent les petites localités où ils durent se livrer pour subsister à des activités parfois peu en rapport avec la dignité de leur profession, comme la pratique de l'épicerie ou de négoce analogues.

Et malgré l'esprit trop particulariste de ces mesures de limitation, on peut affirmer qu'elles furent équitables partout où elles furent appliquées mais inefficaces dans l'ensemble parce que ne bénéficiant pas d'un statut général pour tout le pays.

<i>Localité</i>	<i>Année</i>	<i>Population</i>	<i>Nombre d'apothicaires</i>
Anvers . . .	1661	env. 50.000	33
	1742	37.000	30
	1755 *	37.304	20
	1762		18
	1784 *	48.665	14
Bruxelles . . .	1646		26
	1738		25
	1755 *	57.854	
	1767		28
	1783 *	74.427	
	1795	55.000	35 ***
1804	67.000	28	
Gand . . .	vers 1750 *	env. 45.000	
	1765		20
	1780		28
	1786 *	48.409	
Liège . . .	1782		29
	1790 *	83.224	
	1804		29
Louvain . . .	1782		15
	1804	18.000	12
Malines . . .	1789		15
	1812		17
Mons . . .	1695 *	15.296	
	1725	env. 18.000	
	1769		17
	1784	19.986	
	1786 *	20.131	
Namur . . .	1745 *	13.257	
	1784 *	14.728	
	1804		20
Tournai **. . .	1747	21.380	
	1774	22.849	13
	1783	25.662	11
	1786	25.722	

(*) Chiffres des populations pour Anvers, Bruxelles, Gand, Liège, Mons, Namur : voir Pirenne, *Histoire de Belgique*.

(**) Chiffres des populations pour Tournai : voir « La vie économique à Tournai à la fin du XVIII^e siècle », Walter Ravez, *La Vie Wallonne*, IX, 1928-1929, 356.

(***) Chiffres de la population anormalement bas et nombre des apothicaires anormalement élevé dus vraisemblablement aux événements politiques.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) D. A. WITTOP KONING, « De rol van Antwerpen in de geschiedenis van de pharmacie », *Bulletin du Cercle Benelux d'histoire de la pharmacie*, 12, 4, 1955.
 - (2) Archives générales du royaume, Fonds autrichien, Conseil privé, liasse n° 1223.
 - (3) *Ibidem.*
 - (4) Archives générales du royaume, Fonds autrichien, Conseil privé, liasse n° 1226.
 - (5) *Ibidem.*
 - (6) *Ibidem.*
 - (7) Archives générales du royaume, Fonds autrichien, Conseil privé, liasse n° 1224.
 - (8) O. VAN SCHOOR, « La Taxatio Medicamentorum » (Tarif médicamenaire de la ville de Tournay, 1786), *Journal de Pharmacie de Belgique*, XVI, nos 7-8, 127, 1934.
 - (9) Archives générales du royaume, Fonds autrichien, Conseil privé, liasse n° 1226.
 - (10) Archives générales du royaume, Fonds autrichien, Conseil privé, liasse n° 1225.
 - (11) *Ibidem.*
 - (12) L. LOUVEAUX, « La pharmacie à Malines du XVI^e au XVIII^e siècles », *Journal de Pharmacie de Belgique*, XX, 752, 1938.
 - (13) Fr. PREVET, « Statuts et Règlements des apothicaires », Paris, *Recueil Sirey*, 1950.
-

HET « LICHT DER APOTEKERS »

door Apotheker L. J. VANDEWIELE.

Hetgene we weten over Antonius de Heide danken we aan Dr. J. C. De Man, de biograaf van : Antonius de Heide Med. Doctor te Middelburg, ontdekker der later zoo beroemd geworden « trilhaarbeweging » (1). Door hem weten we dat Antonius de Heide of de Heyde of d'Heide geboren werd te Philippine in 1646. Aldus verbetert hij wat Nicolas Eloy schrijft in zijn Dictionnaire Historique de la Médecine (2) Tome Second op pagina 522 : « Antoine de Heide ou Vander Heiden qui naquit à Middelbourg en Zélande, & pratique la Médecine à Amsterdam vers le milieu du XVII siècle ». Benevens ortografie en geboorteplaats vergist Eloy zich verder nog, daar de Heide als dokter pratikeerde te Middelburg, en slechts veel later, ten gevolge van een filosofische strekking melancholiek geworden en door zijn vele patiënten verlaten, waarschijnlijk naar Amsterdam verhuisde, waar hij overleed tussen 1690 en 1696. Hij studeerde te Leiden onder Frans de le Boë (Sylvius), die hem zijn lust tot onderzoekingen bijbracht en die als promotor optrad bij zijn thesisverdediging. Deze doctorsthesis, de eerste pennevrucht van Antonius de Heide, luidde : « Theses Medicæ Inaugurales de Cancro ».

In 1677 begint zijn schrijversloopbaan met een vertaling uit het Engels van « d'Algemeene en bijzondere wercking der Geneesmiddelen in 's Menschen Lichaam » van de beroemde Oxfortse hoogleeraar Thomas Willis (3).

In 1680 commentarieert hij de « Nieuwe lichtende fakkel der Chirurgie » (4) van Dr. C. van de Voorde, een ander Middelburgse arts, geboren te Biggekerke, stichter van het Collegium Chirurgicum en medestichter van het Collegium Medicum van Middelburg, waarvan hij de eerste scriba werd.

In 1682 geeft de Heide zijn eerste eigen werk uit : *Nieuw Licht der Apotekers* (5), waarvan hij in 1684 een tweede editie (6) laat verschijnen, ten gevolge van een uitgave buiten zijn weten te Amsterdam, waarover later meer.

In 1684 verschijnt zijn levenswerk, waarmede zijn naam als ontdekker der trilhaarbeweging gevestigd werd : « *Anatome Mytuli, Belgice Mossel* » (7), waarvan een tweede editie verscheen in 1686. Een vertaling hiervan, van de hand van Theodor Jansson van Almeloveen M.D. verscheen in 1684, samen met *Ontleed en ge-*

* Mededeling op de bijeenkomst van de Beneluxkring voor Geschiedenis der Pharmacie te Middelburg op 23 oktober 1960.

(1) Antonius de Heide Med. Doctor te Middelburg, ontdekker der later zoo beroemd geworden trilhaarbeweging door Dr. J. C. De Man, Rustend Geneesheer. Gedrukt bij D. G. Kröber Jr., Middelburg, 1905.

(2) Dictionnaire Historique de la Médecine ancienne et moderne ... par N. F. J. Eloy... A Mons, Chez H. Hoyois, Imprimeur-Libraire, Rue de la Clef. M.DCC.LXXVIII.

(3) d'Algemeene en byzondere wercking der genees-middelen in 's menschen lichaam, door een Wisconstige Redeneringh volgens de nieuwe gronden der Geneeskunde, nader als oyt voor desen verklaart en met Print-Verbeeldingen vertoont, door Thomas Willis, Hoogleeraar in de Geneesoeffeninge tot Oxfort. Uyt het Latyn vertaalt, en met noodige aanteyckeningen verryckt door Dr. A. de Heide. Middelburg 1677.

(4) Lichtende fakkel der cheirurgia ontstoken, ten profijte van alle diegen welke genegen zijn de heel-konst... te leeren. Middelburg 1664. Nieuw Lichtende Fakkel der Chirurgie of Hedendaagse Heelkonst door Dr. C. van de Voorde. Na diens dood opnieuw uitgegeven en met vele aantekeningen voorzien door Dr. A. de Heide. Te Middelburg, bij W. Goeree, 1680.

(5) Nieuw licht der apotekers, Aanwysende de onkennis omtrent de kracht der Genees-middelen, en verbeterende grove mis-slagen in 't voorschryven en bereiden der Genees-middelen gemeenlyk begaan. Benefens eenige Ontleed-Genees-en Heelkundige Waarnemingen. Verseld met een betoog van de onsekerheid der Pis-kijkerie en bedrieglykheid der Pis-kijkers. Amsterdam, Bij d'Erfgenamen van Joannes Janssonius van Waasberge, 1682.

(6) Antonii de Heide M.D. Ontleding des Mossels en ontleed-genees- en heelkundige waarnemingen, beide met kopere Platen versien, Uit het Latyn vertaalt door Theod. Jansson. van Almeloveen, M.D. Nog desselfs Nieuw Licht der Apotekers, Of noodige Aanmerkinge omtrent de misslagen in 't bereiden der Artzenye, en de bedrieglykheid der Pis kykerye. t'Amsteldam, By Joannes en Gillis Janssonius van Waasberge. 1684.

(7) Anatome Mytuli, Belgice Mossel, Structuram elegantem ejusque motum mirandum exponens. Subjecta est : Centuria Observationum Medicarum. Amstelodami, Apud Janssonio-Waesbergios. 1684.

neeskundige waarnemingen (de vertaling van zijn *Centuria Observationem medicarum*, dat als aanhangsel verscheen bij de *Anatome Mytuli*, en eveneens de heruitgave van zijn *Nieuw Licht der apothekers*).

Als laatste werk verscheen in 1686 zijn *Experimenta circa Sanguinis missionem* (aderlating), *fibras motrices* (spiervezels), *urticam marinam* (de zeekwal) etc. (8).

Hiermede hebben we de opsomming van de werken van deze verdienstelijke Middelburgse geleerde, die al te zeer in vergetelheid is geraakt. Het is goed van tijd tot tijd de daden van deze groten te memoreren.

De medische werken, veruit de verdienstelijkste, zullen we onbesproken laten en onze aandacht besteden aan zijn farmaceutisch gewrocht, zijn *Nieuw licht der apothekers*. Hoe kwam hij aan dit « licht » ? Deze lichtende benaming is geen uitvinding van de Heide ; het epiteet « nieu » wijst op voorgaande lichten. Waarom en waarvan dit licht ? Vooraf wil ik erop wijzen dat dit lichtend idee, in oorsprong farmaceutisch, zeer inslaande moet geweest zijn en derhalve geplagieerd werd. Ik vermeldde reeds de *Lichtende Fakkels der cheirurgia* van de andere Middelburgse arts C. van de Voorde ; Hendrik De Venter schreef zijn *Dageraet der Vroet-vrouwe ofte voorlooper van het Tractaet genaemt Nieuw Licht der Vroetvrouwe* 1696 en ook zijn *Manuale operatiën zijnde een nieuw Licht voor vroedmeesters en vroedvrouwen* 1701 — in het Latijn *Operationes Chirurgicae novum lumen*, in het Duits *Neues Hebammen Licht*. Joannes Casteleyn schreef *Het Groote Licht der natuurkunde* 1662 ; ook zijn ons verscheidene geestelijke lichten bekend. Het is duidelijk dat de ene schrijver deze lichtende en inslaande benaming van de andere geplagieerd heeft, om zich aldus een gunstige bekendheid bij de bevolking te nutte te maken onbetaalde reclame dus !

Het vaderschap van dit lichtgevend idee komt ongetwijfeld toe aan Quiricus de Augustis met zijn *Lumen Apothecariorum*. Voor vele schrijvers was dit licht een inspiratiebron, zo bijvoorbeeld, om op farmaceutisch terrein te blijven voor Manlius de Bosco met zijn *Luminare Majus* ; Anthonius de Heide maakt er « nieuw licht » van, Jan Bisschop intensiveert het in « nieuw verbeterd en vermeerderd licht » dewijl Engelbertus Capueel er « klaarder en meerder licht » van maakt.

Het loont de moeite eens deze apotekerslichten de revue te laten passeren en wat klaarheid te brengen in deze verblindende lichten.

I. - LUMEN APOTHECARIORUM EN HET LICHT DER APOTHEKERS.

Het *Lumen Apothecariorum* werd geschreven « a subtilissimo artium & medicine doctore domino magistro Quirico de Augustis de thertona ». Het verwierf spoedig bekendheid onder de benaming *Luminare minus*, als onderscheid van het *Luminare majus* van Manlius de Bosco. Algemeen wordt aangenomen dat de editio princeps verscheen te Venetië in 1494. Ik wil evenwel de aandacht erop vestigen dat de K. B. van Brussel een exemplaar bezit eveneens van 1494 en gedrukt te Cremona, bij Petrus de Maleferis (K. B. Brussel 46.322/B/L/P.).

Het *Lumen Apothecariorum* viel fel in de smaak, vooral door de scherpe uitlatingen welke het bevat over de onwetendheid van de geneeskundige wereld, inzonderheid van de apothecarissen. Het werd zeer spoedig, reeds in 1515, in het Vlaams vertaald en te Brussel gedrukt bij Thomas Van der Noot, onder benaming : « *dlicht d'apotekers* ». Kornelius Elzevier betitelt dit werk in de « voorreden » van zijn *Lexicon Galeno-chymico-pharmaceuticum* of *Apothekers Woordenboek* als « het Oudste Nederduitsche dispensatorium ».

Het bleef echter niet bij deze ene vertaling ; een zestal zijn mij bekend :

- 1° *dlicht d'apotekers*, 1515 te Brussel bij Thomas Van der Noot.
- 2° *Dat Licht der Apotekers*, 1529 te Antwerpen bij Claes die Graef.
- 3° *Het Licht der Apotekers*, 1554 te Ieper bij Joos Destree.
- 4° *Het licht der Apotekers*, 1564 te Antwerpen bij Claes vanden Wouwere.
- 5° *Het licht der Apotekers*, 1590 te Amsterdam bij Cornelis Claesz.
- 6° *Het Licht der Apotekers*, 1623 te Rotterdam bij Jan van Waesberghe de Jonge.

II. - HET LUMINARE MAJUS VAN MANLIUS de BOSCO.

Joannes Jacobus Manlius de Bosco, Alexandrinus, schreef zijn *Luminare maius Medicis raro matarijs necessarius*, onder het motto :

(8) *Experimenta circa Sanguinis Missionem, fibras Motrices, urticam marinam* etc. Amstelodami, Apud Janssonio Waesbergios, 1686.

*Cinthus ut totum radijs illuminat orbem
Illuminat latebras sic medicina tuas.*

In vertaling : Zoals Cinthus (dit is Apollo) met zijn stralen heel de wereld verlicht, zo verlicht de geneeskunde al uw verborgenheden.

Het Luminare Majus is een compilatiewerk uit Griekse en Arabische schrijvers, op het einde der XVe eeuw geschreven. Het wordt wel eens aangezien als de voorloper van de farmacopeeën, waar zelfs het Ricettario Fiorentino en Valerius Cordus uit geput hebben. Het boek wordt ingedeeld in hoofdstukken, in navolging van het Lumen Apothecariorum, waarvan het in feite een uitgebreide heruitgave is. Zo slaafs is de navolging dat waar Quiricus schrijft dat hij tot het samenstellen van zijn boek aangezet werd door iemand die hij aanspreekt als « Joanne-Francisce », Manlius geen beter reden kon vinden voor het publiceren dan de aanmaning van een zekere « Bernardum nigrum civem Papiensem ». Quiricus schrijft zijn boek omdat de meeste geneeskundige antidotaria in het Grieks of Arabisch werden geschreven en derhalve slechts begrepen worden door veel practici ; Manlius haalt dezelfde reden aan. Beide zeggen hun inspiratie gezocht te hebben bij Mesues. Het is dus zonneklaar dat Manlius bij Quiricus in de leer is gegaan.

Verskillende uitgaven na 1500 zijn bekend. De U.B. Gent bezit twee exemplaren, het ene is bijgebonden bij een wiegedruk van de 23 werken van Rasis : *Alberbetri Arazi Opera* (1497), samengebonden met *Chirurgia Magistri Petri de Largelata* (1513), *Lumen Apothecariorum* (1513) en *Luminare maius* (1504) ; het andere exemplaar s.d., s.l., is samengebonden met *Thesaurus Aromatiorum* van Paulus Suardus en *Lumen Apothecariorum* van Quiricus. In eigen bibliotheek bezit ik een uitgave van 1553, gecommenterd door Nicolas Mutonus, samen met *Lumen Apothecariorum* en *Aromatariorum Thesaurus* (9).

Het werk bevat 11 (soms 15) hoofdstukken : Likkepotten, conserven, looch, confituren, siropen, tabletten, colliria, pillen, zoetende poeders, zalven cerota en pleisters, en ten slotte oliën. Het Luminare maius geniet genoegzame bekendheid dank zij de publicatie uitgegeven door de Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie : *Das Luminare majus von Joannes Jacobus Manlius de Bosco 1536. Übersetzt und mit Anmerkungen versehen von B. Schumacher, Apotheker in Jüchen (Rheinland). Mittenwald 1936.*

III. - HET NIEUW VERBETERD EN VERMEERDERD LICHT.

Toen Jan Bisschop zijn *Pharmacia Galenica & Chymica* uitgaf was hij reeds Jezuïet en dus handig genoeg allusie te maken op het alom gunstig bekende apotekerslicht ; hij voegt dan ook in de titel eraan toe : *de vermeerderde ende verbeterde Apoteker en Alchymiste Licht ende Distilleerkonst.* Op de titelprent van de Antwerpse uitgave staat : *Het Nieu verbeterd en vermeerdert Licht der Apotekers en distilleerkonst.*

Boeynaems, die over Jan Bisschop en zijn boek schreef (10) beweert dat er zes uitgaven zijn geweest, volgens getuigenis van de Farvacques, waarvan hij er vier kent :

(9) *Alberbetri Arazi Opera.* (Explicit hoc opus mandato & expensis nobilis viri domini Octaviani Scoti civis Modoetiensis, per Bonetum Locatellum Bergomensem 1497 die septimo mensis Octobris.) *Chirurgia magistri Petri de largelata de Bononia artium & medicine doctoris.* (Venetiis per Gregorium de Gregoriis Anno Domini MDXIII Die XII Maij.) *Lumen Apothecariorum* (Venetijs a Philippo pincio Mantuano Anno domini 1512 die 21 Januarij). *Luminare maius* (Hoc opus Impressum fuit Venetijs per Albertinum de Lissona Vercellensem M CCCC IIIJ die XXII Augusti). U.B. Gent 1142².

. . . *Luminare Maius Medicis raro matarijs necessarius. Lumen apothecariorum admodus utilis. Item thesaurus aromatiorum non minus utilis & necessarius. Index alphabeticus tam simplicium qz compositarum medicinarum in calce uniuscujusque operis apponitur.* U.B. Gent Me 433, s.d., s.l.

. . . *Luminare Maius omnibus cum Medicis, tum Aromatariis pernecessarium : in quo multa Clarissimorum Medicorum pharmaca, Nicolai Mutoni Medici Mediolanensis opera, nuper addita, & quae prius extabant, ab infinitis quibus scatebant erroribus, purgata reperies . Apositi sunt duo illi libri aromariis familiarissimi, Lumen Apothecariorum & Aromatariorum Thesaurus. Venetijs. Joan. Gryphius excudebat. M D LIII.* Eigen bezit.

(10) Broeder Jan Bisschop en zijn *Pharmacia Galenica et Chymica* door Dr. P. Boeynaems (Antwerpen) in Bulletin No 15, april 1957 van Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux.

1657 Amsterdam
1661 Rotterdam
1662 Amsterdam
1667 Antwerpen.

Hierbij dient gevoegd de eerste uitgave in 1653 te Gent gedrukt en nog een uitgave, die hij niet kon terugvinden.

Er zijn in werkelijkheid meer uitgaven geweest dan de Farvacques en na hem Boeynaems beweren. Ik deelde reeds terloops mede dat de Heide's Nieuw licht der Apotekers buiten zijn weten om te Amsterdam werd herdrukt ; dit was als aanhangsel in een boek genaamd : *'t Nieuw Licht des Apothekers*, gedrukt bij Jan ten Hoorn en Jan Bouman te Amsterdam in 1683. Dit Nieuw Licht van Jan ten Hoorn en Jan Bouman is niets anders dan de heruitgave van Jan Bisschop's *Pharmacia Galenica & Chymica*. Uit de « Voorreden Totden Leser » vernemen we « dat dit Boec uitverkogt synde, weder voor de vijfde reis op de Pers hebben doen leggen ». Zo dit voor de vijfde maal op de persen van ten Hoorn-Bouman was, dan zouden er reeds vier voorgaande drukken moeten geweest zijn, wat de reeks heel wat zou vergroten, doch naar tijdscoostuum is dit niet letterlijk op te vatten, vier voorgaande drukken op andermans persen volstaan ruimschoots om er hun vijfde druk van te maken. Wat er ook van zij, van de vier voorgaande heb ik geen spoor teruggevonden.

Een Antwerpse uitgave van 1660 berust in de K.B. Brussel onder rubriek II 29048.

Bij Joannes van Ravesteyn te Amsterdam werd de *Pharmacia Galenica & Chymica* voor de eerste maal gedrukt in 1657 en in 1662 verscheen « Den Vierden Druck ». Op de titelprent staat : « *Het Nieuw verbeterd en vermeerderd licht der Apotekers en Distilleerkonst. t'Amsterdam bij Joannes van Ravesteyn den tweeden druck A° 1661* ». De titelprent van een vorige uitgave was dus gevoegd bij de 4e druk, zodat we gerust mogen besluiten dat van Ravesteyn de 1e uitgave drukte in 1657, de 2e in 1661, de 3e in 1661 of 1662 en de 4e in 1662.

Ofschoon het mij evenmin gelukte de allereerste uitgave, de Gentse, van de *Pharmacia Galenica & Chymica* op het spoor te komen, toch kan aan het bestaan niet getwijfeld worden, zoals blijkt uit de « approbatien der Doctoren tot het drucken van desen Boeck » « Te Gendt desen 18 Maj 1653. Ita attestor Jacobus van Brueseghem Medicus Doctor ». « Actum Gandavi 20 Maj 1653. Franciscus vanden Vivere Medicinæ Doctor & Civitatis Gandavensis Pensionarius ».

Recapitulerend kunnen we dus de uitgaven van de *Pharmacia Galenica & Chymica* van Jan Bisschop als volgt situeren :

- 1° 1653 Gent
- 2° 1657 Amsterdam Joannes van Ravesteyn
- 3° 1660 Antwerpen
- 4° 1661 Rotterdam Pieter en Abraham van Waesberge
- 5° 1661 Amsterdam Joannes van Ravesteyn 2e druk
- 6° 1661 of 1662 id. 3e druk
- 7° 1662 Amsterdam id. 4e druk
- 8° 1667 Antwerpen Reynier Slegheers
- 9° 1683 Amsterdam Jan ten Hoorn en Jan Bouman 5e druk.

We mogen evenmin vergeten te vermelden het Neues Licht vor die Apoteker in 1690 en 1700 te Leipzig uitgegeven, vertalingen van Jan Bisschop's *Pharmacia Galenica & Chymica*.

Het licht der apothekers was eerder en beter bekens in het Zuiden dan in het Noorden en de subtiliteit en publiciteitswaarde van het woord « Licht » was aan de Amsterdamse (1657) en Rotterdamse (1661) uitgevers ontsnapt. De titel luidt dan ook *Pharmacia Galenica & Chymica Dat is Apotheker ende Alchymiste ofte Distilleerkonst*. Dus zonder licht, vergetelheid, die in de Amsterdamse uitgave van 1661 hersteld wordt.

Het moge hier terloops bijgevoegd dat in *Revue Pharmaceutique, Organe de l'Union Pharmaceutique des Flandres 1891-1892* een reeks artikelen verscheen over « La doyenne des pharmacopées flamandes », waarin een ontleding gegeven wordt van « Het Licht der apotekers ». De schrijver D.N. (d.i. de Gentse apoteker Louis De Nobe, de eerste hoofdredakteur van de *Revue Pharmaceutique*) vertelt hierin hoe het hem gelukte op een veiling het zeldzame boekje, gedrukt te Ieper in 1554 op de kop te tikken. Het was er warm toegegaan tussen hem en een Ieperse bibliofiel, waartegen hij op de volgende rake manier zijn gal uitspuwt : « Songez un peu au bonheur qu'un collectionneur de l'espèce doit éprouver quand il possède sur les tablettes de sa bibliothèque un bouquin poudreux, dont il n'a rien à retirer, qu'il ne

parviendrait même pas à comprendre, mais qui en revanche est très rare. Et dire qu'un bibliomane n'hésite jamais à se payer cette douce satisfaction, fut-ce au prix des plus lourds sacrifices ! Douce folie, me direz vous. Pas si douce que cela ; ces messieurs me semblent un peu jouer le rôle de l'eunuque du sérail, qui n'y fait rien et nuit à qui veut faire. » !

De Nobele vernoemt in een van zijn artikels (p. 252) Het Nieu verbeterd en vermeerderd Licht der apothekers en distilleerkonst van Jan Bisschop, die hij noemt « apothicaire gantois renommé » en hij deelt terloops mede dat de heer Ern. Peeters, oud-President van de Handelsrechtbank te Gent, een bronzen mortier bezit, waarop in randschrift de naam van dezelfde Jan Bisschop ingegoten was. Waar mag deze historische mortier terecht gekomen zijn ?

IV. - HET NIEUW LICHT DER APOTHEKERS.

Zoals hoger vermeld publiceerde de Middelburgse arts Antonius de Heide zijn eerste eigen werk in 1682 : *Nieuw licht der Apotekers*. Buiten zijn weten om werd zijn werk medegepubliceerd in 1683 te Amsterdam, bij Jan ten Hoorn en Jan Bouman. Deze geven een nieuwe druk uit, de 5e schrijven ze, van Jan Bisschop's *Pharmacia Galenica & Chymica*, die zij 't Nieuw-Licht des apothekers noemden, en drukten achteraan, als aanhangsel het Nieuw licht van Antonius de Heide mede.

Hierop reageerde de Heide ; zijn *Anatome Mytuli* werd juist vertaald door van Almelooven en hij maakte van de gelegenheid gebruik om zijn Nieuw licht mede te publiceren. Dit was in 1684. De titel luidt als volgt : *Antonii de Heide M.D. Ontleding des Mossels en Ontleed-genees-en heelkundige waarnemingen, beide met kopere Platen versien, Uit het Latyn vertaalt door Theod. Jansson. van Almelooven, M.D. Nog desselfs Nieuw Licht der Apothekers, Of noodige Aanmerkinge omtrent de misslagen in 't bereiden der Artzenye, en de bedrieglijkheit der Pis-kykerye. 't Amsteldam, By Joannes en Gillis Janssonius van Waasberge. 1684.*

Een vierde maal werd de Heide's Nieuw licht gedrukt, als bijvoegsel van de *Pharmacopoea Batheana* in 1742, wat wel pleit voor de beroemdheid van zijn werk.

Hebben Jan ten Hoorn en Jan Bouman de Heide kwaad bloed bijgezet door het onrechtmatig uitgeven van zijn Nieuw Licht, toch had ook hier weer de medaille een keerzijde en wel door het feit dat hun boek in het Duits vertaald werd : *Neues Liecht vor die Apoteker, wie selbige nach den Grund-Regeln der heutigen Destillir-Kunst ihre Artzenyen zubereiten sollen. Vermehret und verbessert durch Sylvius, Willes, Blanckart u.A. Nebenst einem Anhang von denen Irrthümern, so bey Bereitung der Medicamenten vorzugehen pflegen, des Herrn Anton de Heidens. Aus dem Holländischen ins Hochteutsche überg. von J(ohann) S(chreyer). Leipzig, Joh. Fr. Gleditsch. 1690.* Hiervan verscheen een heruitgave te Leipzig in 1700 bij Thomas Fritsch. Aldus werd het werk van de Heide evenals dat van Jan Bisschop medevertaald in het Duits ; in de eerste uitgave is de naam van de Heide mede op de titel vermeld ; in de herdruk niet meer.

Wat nu de inhoud betreft van het Nieuw licht der apotekers van de Heide, een vergelijking met het Licht der apotekers laat me niet toe enige verwantschap aan te stippen ; het blijkt wel een origineel werk te zijn. Het is niet zo zeer een receptenboek, doch een kritiek op veel in gebruik zijnde recepten. Heel zijn betoog is een pleidooi voor de vereenvoudiging van de samengestelde geneesmiddelen, die — en daarin had hij groot gelijk — veel te omslachtig waren en klakloos van hand tot hand werden overgeleverd, zonder dat iemand zich ooit afvraagde of al die ingrediënten wel nodig of nuttig of zelfs onschadelijk waren. Dat zulks nooit eerder gebeurd was, verwonderde hem ten zeerste en hij besluit zijn boek met de volgende wijze woorden : « Dog onse verwondering verminderd alswe aanmerken, dat 'et gemakkelijker valt een begane weg te volgen, als een nieuwe te vinde. En door dese reden is 't gebeurd dat de Wereld lange tyd in veel dwalingen heeft gesteken. Het is de pligt van ieder regtschapen Mensch de selfde aan te wysen en te verbeteren. »

V. - KLAARDER EN MEERDER LICHT.

Het *Enchiridion medicum oft medicyn Boecxken* van Engelbertus Capueel wordt ingedeeld in drie delen, ieder deel bestemd voor een der drie takken van de geneeskunde. Het eerste deel voor de geneesheer « Waer in verhandelt worden veel Siekten, die dagelijckx voor-vallen, daer by de Remedien om die te genesen ». Het

(11) In Vlaamsch Geneeskundig Tijdschrift Nr 24 — 1941.

tweede deel voor de chirurgijns : « Hier by een Tractatie van de Chirurgie en de Remedien om veel Accidenten te genesen » en het laatste deel voor de apothecarissen : « Oock een Correctie en clær Licht aengaende de Pharmacie om veel Medicamenten te bereyden op eene bequaeme maniere ». Het lag zonder twijfel in de bedoeling van de schrijver een wetenschappelijke verhandeling te schrijven voor de beoefenaars van de drie takken der geneeskunde, doch, daar het in de volkstaal geschreven werd, was het ook in het bereik van de gewone man en moet men dergelijke traktaten eerder als vulgarisatiewerken of geneeskundige volksboekjes aanzien. In het Enchiridion, dat in mijn bezit is staat dan ook geschreven : « Dit Medisijn boekxen behoort toe Aan Jan De Smet Schipper tot dendermonde Anno 1759 » en ging later waarschijnlijk over in handen van een geestelijke, die er latijnse aanmerkingen opschreef over huwelijken.

Het derde deel van het Enchiridion, voor de apothecarissen bestemd, draagt als titel : *Clarius et majus Lumen Pharmacopaeorum Dat is Claerder en Meerder Licht der Apothekers*. We lezen in de voorrede « Tot den Leser » : « Ick geve dit Tractatie den naem : Claerder en meerder Licht der Apothekers tot onderscheyt van het Nieuwe Licht der Apothekers, dat gedrukt is tot Amsterdam in 't Jaer 1657: by Joannes van Ravensteyn : hiet selve is daer naer noch eens gedrukt : en den derden keer tot Antwerpen, in't Jaer 1667 ». Als bibliografische opgave niet veel zaaks !

Boeynaems heeft geschreven over Engelbertus Capueel (1642-1733) Geneesheer, chirurg, apotheker en lid van de societas Jesu (11) en geeft als bibliografie 8 uitgaven van het Enchiridion Medicum. Het weze hierbij aangestipt dat volgens D'Haese, Bibliographische bijdrage tot de geschiedenis van het apotheekwezen te Gent, er een uitgave meer zou bestaan n.l. Den Vijfden Druck vermeerdert ende verbeterd. Gedrukt bij We Jan Meyer te Gent. z.j. -8° (12). Het is mij evenwel niet gelukt dit exemplaar terug te vinden en wil hiermede alleen de aandacht van de bibliofielen trekken op het mogelijk bestaan ervan.

Hiermede hoop ik wat licht gebracht te hebben in al deze onderscheiden lichten ; deze vormen slechts een klein deel, zij het de niet minst interessante noch de minst ingewikkelde van de talrijke medecijnboekjes, die in de Nederlandse taal werden geschreven en onder het volk ruime verspreiding vonden. Deze bijdrage moge een spoorslag zijn om « claerder en meerder licht » te brengen in al de boekjes van dit genre.

BIBLIOGRAFIE

- I. - *Lumen Apothecariorum* a ... Quirico de Augustis de thertona — zie voetnota (9).
 Cremona, Petrus de Maleferis, 1494. KB Brussel 46.322/B.L.P.
 Venetijs a Philippo pincio Mantuano, 1512. UB Gent 1142².
 Venetijs. Joan. Gryphius excudebat. MDLIII, z. folio. Eigen bezit.

dlicht d'apotekers : Hyer beghint dat boeck gheheeten d'licht der apotekers gecomponeert vā den aldersubtylsten meester in arten ende doctoer inder medecinen Quirico de augustis van terdonda - - - Ter eeren gods ende tot behoef van alle menschen es dit boeck met groten diligentien wten latine ghetranslateert ende gheprent op de costen Thomaes vander noot Wonende in de princelycke stadt van Bruesel inden Zeeriddere Int jaer ons heeren duysent vijfhond't ende vijfthiene. Den seshiensten dach februarij. KB 's-Gravenhage.

Dat Licht der Apotekers is dit boeck ghenaeemt En is anderwerf ghecorrigeert met grooter neersticheyt en vermeerdert : also een Yegelijck leser int vervolch des boecx seer oerbaerlijck bevinden sal. Gheprent tantwerpe in onser liever vrouwe pat be my Claes die Graef. Int jaer MCCCCXXIX de XXII dach Oct. -4°. UB Amsterdam.

(12) Bibliographische bijdrage tot de geschiedenis van het apotheekwezen te Gent door Apoth. Dr. Frans D'Haese in Pharmaceutisch Tijdschrift oktober 1928. — Zich steunend op Bibliographie gantoise. Recherches sur la vie et les travaux des imprimeurs de Gand (1483-1850) par Fern. Van der Haeghen. Gand, Eug. Van der Haeghen. (Deel 1858-1869) deelt D'Haese het bestaan mede van : Enchiridion medicum of medicyn-boecxken... Den Vijfden Druck vermeerdert ende verbeterd. Gedrukt bij We Jan Meyer te Gent, z.j. in 8°. In nota voegt hij eraan toe : De goedkeuringen zijn geteekend uit Antwerpen, 1721-1722.

Het Licht der Apotekers Tracterende de Confectie, operatie, ende kennesse van alderhande Electuarien, Pillen, Trocissen, Pulueren, lochsauen, Syropen, Unguenten, Ceroten, Olyen, etc. ende also voorts (van alle hetgone datmen inde Apoteke userende es) leerende hoemen die kennen, componeren ende maken sal. Nu op een nyeu ghecorrigeert ende verbeteret. Ghecomponeert van den subtilsten M. ende D. uider medecijnen Quirico de Augustis van Terdona. Gheprent Typre by my Joos Destree Cum Priuilegio, subsigne de Zoete. (in fine : 6 Juli 1554).
Vpl. onbekend, beschrijving in *Revue Pharmaceutique* 1891-92.

Het Licht der Apotekers. Tracterende de confectie, operatie, ende kennisse van alderhande electuarien, pillen leerende hoemen die kennen, componeeren ende maken sal. Nu op een nyeu ghecorrigeert ende verbeteret. Tantwerpen by my Claes vanden Wouwere, 1564. -8°. UB Amsterdam.

Het licht der Apotekers Tot Amsterdam by Cornelis Claesz. 1590. -8°. UB Amsterdam.

Het Licht der Apotekers Hier by gevoeght Tyrocinium chymicum. Dat is de Proeve der chymie Dienstigh alle Medecijs chyrugijns en Apotekers. Tot Rotterdam. By Jan van Waesberghe de Jonge Anno 1623. -8°. UB Gent Me 2932 ; UB Amsterdam.

II. - *Luminare Maius* (Joannes Jacobus Manlius de Bosco), zie beschrijving onder voetnota (9).

Venetiis per Albertinum de Lissona Vercellensem, 1504. -4°. UB Gent 1142².

s.d., s.l. -4°.

UB Gent Me 433.

Venetiis. Joan Gryphius excudebat. MDLIII. In folio. Eigen bezit.

III. - *Pharmacia Galenica & Chymica* Gent 1653. Vpl. onbekend.

Pharmacia Galenica & Chymica Dat is Apotheke ende Alchymiste ofte Distilleer-konste. Begrijpende de beginselen ende fundamenten der selver. Verdeylt in acht Boecken, tot onderwijsinge der Apothekers. Door een Liefhebber der selver konste. t'Amsteldam, By Johannes van Ravesteyn, Boeckverkooper op 't Water in 't Schrijf-boeck, 1657. -8°. UB Amsterdam ; UB Gent Me 2950, A 37812 ; KB Brussel V.B. 4730¹, II 82960, III 16133A.

Pharmacia Galenica & Chymica Antverpiae, 1660. KB Brussel II 29048. -4°.

Pharmacia Galenica & Chymica Tot Rotterdam, By Pieter en Abraham van Waesberge, Boeck-vercoopers op 't Steyer/in den gekroonden Leeuw. Anno MDCLXI. -8°. UB Amsterdam.

Pharmacia Galenica & Chymica. Het Nieu verbeteret en vermeerdert licht der Apotekers en Distilleerkonst. t'Amsterdam by Joannes van Ravesteyn den tweeden druck A° 1661. Vpl. onbekend, doch titelprent bij uitgave van 1662.

Pharmacia Galenica & Chymica (derde druk J. van Ravesteyn). Vpl. onbekend.

Pharmacia Galenica & Chymica Doorgaens op 't nieuw by den Autheur oversien, En verrijckt met een kort Examen der Chirurgie, benevens een Tractaet van de kennisse der Droogen. Den Vierden Druck. t'Amstelredam, By

Johannes van Ravesteyn, Boeck-verkooper en Ordinaris Drucker deser Stede, op 't Water in 't Schrijfboeck, 1662. -8°. UB Amsterdam ; UB Gent 132P6.

Pharmacica Galenica & Chymica ... En verrijckt met een vermeerderde Examen der Chirurgie, benevens een Tractaet van de kennisse der Drooghen. t'Antwerpen By Reynier Sleggers, Boeck-drucker ende Boeck-verkooper inde Cammer-straat, inden Schilt van Artoys 1667. Met Gratie en Privilegie. -8°. UB Amsterdam ; UB Gent 134S9, Me 2451, Me 7016 ; KB Brussel II 45893A ; V.B. 4730, III 17421 A ; Eigen bezit.

't *Nieuw-licht des Apothekers*, Of Nieuwe-gronden en Fondamenten der Artzeni-en Chymise-bereiding. Nuttig voor alle Apothekers en Chirurgijns. Vermeerdert met eenige Nooten en geleerde voorschriften van de Heeren Silvius, Willis, Blankaart, etc. Met een aanhangsel der Misslagen over de Artzenij-bereiding etc. door A. de Heid, Med. Doctor. Desen vijfde Druck merkelyk vermeerdert. t'Amsterdam, By Jan ten Hoorn, over het Oude Heere Logement, en Jan Bouman, in de Kalver-straat, Boekverkopers, 1683. -8°. UB Amsterdam ; Leuven Zaal Couvreur.

IV. - *Nieuw licht der apothekers*, Aanwysende de onkennis omtrent de kracht der Geneesmiddelen, en verbeterende grove mis-slagen in 't voorschryven en bereiden der Geneesmiddelen gemeenlyk begaan. Beneffens eenige Ontleed-Genees-en Heelkundige Waarnemingen. Verseld met een betoog van de onsekerheid der Pis-kijerie en bedrieglykheid der Pis-kijkers. Amsterdam, Bij d'Erfgenamen van Joannes Janssonius van Waasberge, 1682. -8°. UB Gent Me 291a ; UB Amsterdam.

't *Nieuw-licht des Apothekers* . . Met een aanhangsel der Misslagen over de Artzenijbereiding, &c. Door A. de Heid, Med. Doctor ; Desen vijfde Druk merkelyk vermeerdert. t'Amsterdam, By Jan ten Hoorn, over het Oude Heere Logement, en Jan Bouman, in de Kalverstraat, Boekverkopers, 1683. -8°. UB Amsterdam ; Leuven Zaal Couvreur.

Antonii de Heide M.D. Ontleding des Mossels en Ontleed-genees-en Heelkundige Waarnemingen, beide met kopere Platen versien, Uit het Latyn vertaalt door Theod. Jansson. van Almeloveen, M.D. Nog desselfs *Nieuw Licht der Apothekers*, Of noodige Aanmerkinge omtrent de misslagen in 't bereiden der Artzenye, en de bedrieglykheid der Pis kykerye. t'Amsterdam, By Joannes en Gillis Janssonius van Waasberge. 1684. -8°. UB Gent H.N.622 ; UB Amsterdam ; KB Brussel III 27592A.

Pharmacopoea Batheana, ofte den Apotheek van Georg Bath... Tweede druk waar agter komt Ant. de Heide, *Nieuw licht der apothekers*. Amsterdam by Jan ten Hoorn 1742. UB Amsterdam.

V. - *Enchiridion Medicum* oft medicyn-Boeckxken Waer in verhandelt worden veel Siecten, die dagelijckx voor-vallen, daer by de Remedien om die te genesen. Hier by een Tractatie van de Chirurgie en de Remedien om veel Accidenten te genesen. Oock een Correctie en claer Licht aengaende de Pharmacie om veel Medicamenten te bereyden op eene bequaeme maniere. Waer van diversche vermaerde Doctoren Approbatie hebben gegeven. Uyt-gegeven door eenen Lief-hebber der selve konste. t'Antwerpen, bij François Lucas. 1723. -8°. KB Brussel II 22525A, Boeynaems.

Enchiridion Medicum ... Den Tweeden Druck vermeerdert ende verbetert. t'Antwerpen, bij Jean François Lucas. 1724. -8°. UB Amsterdam ; KB Brussel II 22525B ; Boeynaems.

Enchiridion Medicum ... Den Derden Druck, vermeerdert ende verbetert. t'Antwerpen, bij de Weduwe van Jean François Lucas. 1724. -8°. UB Gent Me 1562 ; Stadsbibl. Antwerpen ; Boekerij Alg. VI. Geneesheeren-verbond.

Enchiridion Medicum ... Den Vierden Druck vermeerdert ende verbeteret. t'Antwerpen, bij de Weduwe Jean François Lucas. 1725. -8°. UB Amsterdam ; UB Gent Me 1563 ; Boeynaems.

Enchiridion Medicum ... Den Vijfden Druck vermeerdert ende verbeteret. t'Antwerpen, bij Ignatius Van der Hey. 1734. -8°. UB Gent A 6429 ; KB Brussel II 21017 ; Stadsbibl. Antwerpen, Boeynaems.

Enchiridion Medicum ... Den Vijfden Druck vermeerdert ende verbeteret. Tot Gendt, bij Jan Meyer (z.j.). -8°. UB Gent G. 2431, G. 2431' ; KB Brussel III 1306 ; Boeynaems.

Enchiridion Medicum ... Den Vijfden Druck vermeerdert ende verbeteret. Tot Gendt, bij We Jan Meyer (z.j.). -8°. Vpl. onbekend (volgens gegevens F. Van der Haeghen ; Bibliographie gantoise).

Enchiridion Medicum ... Den Zesden Druck van nieuws oversien verm. ende verb. t'Antwerpen We Van der Hey. 1750. -8°. UB Amsterdam ; KB Brussel III 93241 A ; eigen bezit.

Enchiridion Medicum ... Den laetsten Druck van nieuws overs. ende verb. t'Antwerpen, Wwe Van der Hey. 1757. -8°. UB Amsterdam ; UB Gent Me 1577 ; Stadsbibl. Antwerpen.

RÉSUMÉ

Dans le but de profiter de la renommée du mot « lumière » (« Licht », dans le titre de certaines œuvres pharmaceutiques, les auteurs ont plagié. La paternité de cette idée lumineuse parvient à Quiricus de Augustis avec son « *Lumen Apothecariorum* », livre qui a été traduit en flamand pour la première fois à Bruxelles en 1515. Le premier plagiaire était Manlius de Bosco dans son « *Luminare Maius* ». Jan Bisshop, spéculant sur la notoriété du *Lumen Apothecariorum* intitula son livre « *Nieuw vermeerdert en verbeteret liqt* » (Nouvelle lumière augmentée et corrigée) ; Antoine de Heide, médecin à Middelbourg, les imita en publiant son « *Nieuw-licht* » (Nouvelle lumière), tandis que Capueel fit autant en publiant son « *Claerder en vermeerdert licht* » (Lumière plus claire et augmentée).

DE LOTGEVALLEN VAN DE MECHOACAN (*ASCLEPIAS CONTRAYERVA* L.) *

door Dr. L. ELAUT (Gent).

De ontdekking van de Nieuwe Wereld bracht in de geneesmiddelenleer een grote omwenteling teweeg. Legio zijn de medikamenten uit het planten-, dieren- en delfstoffenrijk die uit West-Indië werden ingevoerd. Men had hun invloed op het menselijk organisme meestal van de Indianen afgekeken en nu ging meteen de artsennijbereidkunde van de Oude Wereld met die aanwinsten tot een nieuwe medikamenteuze therapie het aanzijn geven : veel empirie en luttel experimenten deden het nodige. De geschriften die de nieuwe stoffen op hun farmakodynamische waarde behandelden, schoten als paddestoelen op.

De eerste die de uit Amerika herkomstige geneeskrachtige planten beschreef was de Spanjaard Nicolaus M o n a r d e s (1). Zijn boekje werd in 1574 te Antwerpen bij Chr. P l a n t i n in Latijnse vertaling door Carolus C l u s i u s uitgegeven onder de titel : *De Simplicibus Medicamentis ex Occidentali India delatis, quorum in Medicina usus est*. Er kwamen nog uitgaven in 1579, 1582 en 1593 van de pers. Vermelden we onder de nieuwgekomenen de tabak, de kina, de gajak, de salsaparille, het drakenbloed, de kassie en tal van anderen. Onder die anderen was

* Mededeling op de bijeenkomst van de Beneluxkring voor Geschiedenis der Pharmacie te Middelburg op 23 oktober 1960.

(1) Eerste uitgaaf te Sevilla in 1565.

(2) *De Herba Panacea quam Tabacum vocant ; Compendiosa Narratio seu Tractatus de Usu Radicis Mechoacan ; Antverpiae, apud Ioannem Bellerum, 1587.*

ook de Mechoacan, een plant waarvan de wortel als purgativum in de geneeskunde zijn intrede deed.

Aan de tabak en de Mechoacan wijdde de Italiaanse arts, Castor *D u r a n t e* (ca. 1530-1590) een bondige studie die te Antwerpen verscheen en waarvan de uitgave door een Antwerps filiatier, Egidius *E v e r a e r t s*, werd bezorgd (2). We beperken ons hier tot de Mechoacan en zijn farmaceutische geschiedenis, aan de hand van *D u r a n t e*'s geschrift; we vermenen dat het de enige studie is die aan het medikament werd gewijd.

Dit traktaatje van zestien bladzijden doet aan zoals het heet, d.i. als een verhaal gelijk de meeste soortgelijke traktaten van de tijd zich voordoen; niet saai, maar geschreven in een persoonlijke trant die ver afstaat van een onpersoonlijk gekleurde « tractatio ». Om in de toonaard te blijven plaatst *D u r a n t e*, die ook als dichter in de medische encyklopedieën aangeschreven staat, een epigram als woord vooraf: achttien onberispelijke hexameters die de buitengewone werking van het medikament op bijna alle organen verheerlijken. Het is een lofzang zonder weerga die eindigt op: *mirabile dictu*. Het geschrift steekt schrill af met de aard der uiteenzetting van een *M o n a r d e s* b.v. die ook door *C l u s i u s* overgenomen wordt (3). Men treft de persoonlijke stijl van *D u r a n t e* voorts aan in zijn *Herbario Nuovo* die in het Italiaans de eigenschappen van de Mechoacan herhaalt en een afbeelding van de plant geeft (4).

De verhaaltrant verhindert *D u r a n t e* niet wetenschappelijk en kritisch te zijn. Hij begint zijn boekje met de volgende woorden: « Sinds enkele jaren hebben de Portugezen en de Spanjaarden hier een wortel ingevoerd (schrijver spreekt als Italiaan) die zij Mechoacan heten en die de eigenschap bezit de kwade humoren uit te drijven, op dezelfde manier als onze gewone purgeermiddelen o.m. de rabarber, de agarik, de turbit en soortgelijke dat doen. De Fransen en de Belgen die op zulke dingen zeer verslingerd zijn (*avidissimi*) hebben daar groot gewag van gemaakt. Wij zullen nu in het kort de geschiedenis van die wortel, zijn eigenschappen en krachten met de grootst mogelijke objectiviteit uiteenzetten, om te zien of er heus zoveel belang moet aan gehecht worden als wij dat doen. »

Het gaat dan voort. We volgen *D u r a n t e* op de voet.

De wortel van de Mechoacan kreeg zijn naam van een provincie uit de staat Mexico in de Nieuwe Wereld waar de plant veelvuldig voorkomt (5). De provincie is bovendien rijk aan goud, zilver, vee, graan en exotische planten, aan metaal-ertsen, edelstenen en allerhande grondstoffen. De inwoners zelf hebben een donkere huidskleur, zij zijn krachtig gespierd, flink gebouwd en goed gezond; de lucht is er van een uitstekende kwaliteit en het klimaat buitengewoon mild.

Men kwam te weten dat de Mechoacan een geneeskrachtige plant was, toen de provinciaal van de franciskanen zwaar ziek op zijn uiterste lag en door het poeder van de Mechoacanwortel, op voorschrift van een Indiaanse arts, als bij toverslag genas. Zulke gelukkige uitslag bracht een verzekerd sukses voor de plant, en de Spanjaarden namen voor alle kwalen tot haar hun toevlucht. De wortel werd spoedig in Portugal en Spanje bekend, en de handelslui zorgden er voor dat hij ook naar onze streken uitgevoerd werd waar hij tegen een hoge prijs verhandeld wordt.

De wortel stamt van een plant met dunne, lange ranken; de bladeren zijn groot, donkergroen en lopen op een punt uit, zij gelijken op die van de winde, maar zijn wat ruwer en harig; het zaad gelijkt op dat van de koriander, het is zwart, glanzend en rijpt in de maand september. De wortel zelf is dik en plomp, asgrauw van kleur, wit van binnen en van kringen voorzien, smakeloos, meelachtig, niet zuur, noch zoet, noch bitter, hij heeft een flauwe geur. *M o n a r d e s* vergelijkt de bloem aan die van de kweeappel.

De wortel van de plant wordt opgeborgen zoals die van de gewone rabarber, in pik of in was gesmolten, om niet uit te drogen; niet langer dan twee jaar blijft hij goed.

De plant groeit ook in Nikaragua en in Quito. *M o n a r d e s* stelt evenwel op de hoede voor een zogenaamde Mechoacansoort die uit St.-Helena komt en veel aktiever is dan haar vastelandse zuster; het is de skammonea.

Een goede Mechoacanwortel is wit, vast en zwaar, niet poreus, noch wormste-

(3) Cfr. Uitgave van 1579, blz. 65.

(4) Cfr. blz. 263, uitgave Venetie, 1684.

(5) De provincie werd in 1524 door Fernando *C o r t e z* veroverd (*Monardes*); het geneesmiddel werd hier eerst omstreeks 1554 bekend.

kig ; hij verliest zijn witte kleur met oud worden, ziet er dan bruinzwart uit en is niet werkzaam meer ; hij mag volstrekt op de tong niet bijten, ten hoogste wat adstringerend zijn. Men dient goed op al die kenmerken te letten om de echte uit de onechte Mechoacan te onderkennen. Wat de ranken en bladeren betreft, ze gelijken best op de heggerank (*Bryonia*) (6).

De wortel van de Mechoacan wordt soms Indische of witte rabarber geheten omdat hij de slijmerige en sereuze humoren aantrekt.

Beschouwd volgens de oude temperamentenleer, is de Mechoacan warm in de eerste graad en droog in de tweede graad ; hij is licht styptisch en adstringerend, hij purgeert zonder de inwendige organen te verzwakken. Deze eigenschappen hebben grote voordelen : het medikament kan op eender welk oogenblik genomen worden daar het geen slechte smaak, geen vieze geur, geen walgelijk uitzicht heeft ; het verwekt geen braken, veroorzaakt geen kramp, is licht laxerend en drukt op de maag niet ; het tast de naturales facultates d.i. vleselijke krachten niet aan, het ondermijnt het lichaam niet maar herstelt zijn krachten, het is minder een medicijn dan een vriend van de natuur, iets wat men zelden van andere medikamenten kan zeggen. Voor kinderen, oude en zwakke lieden die van alle geneesmiddelen walgen, brengt het een uitkomst daar het altijd zonder gevaar met vrucht en gelukkig resultaat kan ingenomen worden.

De purgerende eigenschappen die de Mechoacan bezit zijn het gevolg van zijn geheime kracht door de tussenkomst en de hulp waarvan hij elektief purgeert, d.i. krachtens zijn gelijkheid en verwantschap met de desbetreffende organen.

De Mechoacan zuivert de hersenen en de zenuwen van de slijmerige, sereuze en zwartgallige vochten ; voorts voert hij de kwade humoren weg uit de maag, de lever, de milt, de darmen, uit het hoofd, de borst en de gewrichten. Hij is dus geschikt bij slepende koorts, vooral tegen borstkwalen, astma, aanhoudende hoest, lendenwee, lues, waterzucht, jicht, halsklieren, huidzweer, kronische hoofdpijn, ademnood, baarmoederverstikking, koliekijs, opgezwollenheid, darmverstopping, urinedrang, gemengde koorts, kortom voor de koortsen welke uit slijm en gal voort-spruiten, eendaagse zowel als tweedaagse of onechte driedaagse ; ten slotte voor alle ziekten die hun oorsprong vinden in koude en vochtigheid. Hij is derhalve minder goed voor hete koortsen, minder voor galkoorts en andere warme-ziekten, want ofschoon hij die ook uitzuivert, laat hij toch een kleine hoeveelheid warmte bij hen achter ; hij kan wel nuttig zijn in die gevallen omdat hij wat lichte humoren verwij-dert, maar de dikke humoren hebben een meer drastisch purgeermiddel nodig.

Zie maar het voorbeeld van Ambroise P a r é, de chirurg van de Franse koning, die verschrompelde door een prangende koorts van een driedaags onecht type ; door het nemen van Mechoacanpoeder in witte wijn, ontwikkelde zij tot een eenvoudige driedaagse koorts. Hij konkludeerde daaruit dat de wortel tegen ziekten van het biliair type niet geschikt is.

De medicijn wordt best in witte wijn genomen ; deze bevordert haar werking en bedwingt het braken. De dosis bedraagt één halve tot drie drachmen, naar gelang van de leeftijd en de lichaamsgesteldheid.

De wortel wordt in een vijzel tot poeier gewreven en met witte wijn in de week gezet. Men kan de wijn vervangen door een afkooksel van kaneel, anijs, venkel of borrago voor de geheelonthouders. D u r a n t e vertelt dat zijn eigen echtgenote de medicijn liefst in geen wijn nam (7) en hij vernoemt nog een Romeinse edelvrouw, Hortensia R u s c o n a, met dezelfde smaak. Maar niets belet het poeier te laten weken in kippenbouillon, in bouillon van eender welk vlees, in betoniewater dat goed is tegen de hoofdpijn, of in aqua matricaria die voor de baarmoeder geschikt is.

Men drinkt des morgens vóór het opstaan de vloeistof met het poeier uit en slaapt opnieuw voor een uurtje of zo in. Er is geen bezwaar dat men het drankje aanlengte met een stroop, maar D u r a n t e zelf heeft ondervonden dat het bijmen-gen van stroop toch niet zo voordelig is, vooral niet van kaneelstroop.

Wanneer lever- of miltverstoppingen moeten opgeheven worden, neme men liever een infuus ; men laat dan het Mechoacanpoeder een hele nacht weken in witte wijn of de gepaste vloeistof, men giete des ochtends vroeg door een doek en drinke alleen de vloeistof ; maar dan mag men de dosis tot vier drachmen verhogen. Men moet goed op alle bijzonderheden van het prepareren letten, want anders gaat

(6) De plant waarvan de Mechoacan de wortel is, werd lang voor de *Convolvulus Mechoacana* L. gehouden ; in werkelijkheid is zij de *Asclepias contrayerva* L.

(7) *Herbario Nuovo*, blz. 205.

de kracht van het medikament verloren ; die kracht ligt immers in heel de wortel en niet in zijn vluchtige bestanddelen.

Ook op een andere wijze kan de Mechoacan geprepareerd worden. Men kan het poeder vermengen met suiker van gepelde amandelen, en in zoete broodjes bakken die geschikt zijn om de kinderen te purgeren ; of opnemen in rozenstroop ; of in pillen draaien, liefst klein die in de maag vlug smelten ; of opnemen in een likkepot.

Hoe ook, steeds zal men bij een arts te rade gaan vooraleer met Mechoacan te purgeren, want het medikament zou kunnen onnuttig, zelfs schadelijk zijn ; we hebben het toch dagelijks gezien dat men niet roekeloos het poeder mag toereiken op goed valle het uit. Op de dag wanneer men purgeert, zal men zich vooral hoeden voor koude, wind, overdadig eten of drinken en geslachtsverkeer. Nadat het medikament gewerkt heeft zal men niet meer slapen ; men zal geen hete dranken nemen vóór drie uren verlopen zijn. Zo genomen is het een voortreffelijk geneesmiddel dat op generlei manier de darmen ontstelt (benedetta medicina).

**

We hebben in een aantal farmakopeeën en farmaceutische encyklopedieën de gegevens betreffende de Mechoacan nagezocht en konden in 28 verschillende exemplaren die we in de Universiteitsbibliotheek van Gent vonden, de wederwaardigheden van het geneesmiddel dat na de ontdekking van Amerika in Europa een tijdje in de gunst stond, opsporen.

De *Grand Dictionnaire Universel* van 1873 stipt aan dat de wortel een grote reputatie heeft gekend ; dat men gepoogd heeft hem in Provence te kweken, dat de plant er goed tierde, maar dat de wortels minder actief waren, dat haar plaats sindsdien in Frankrijk volkomen door de jalappe ingenomen werd. Er wordt ook vermeld dat door koken het actieve principie verloren ging en daarmee in de bereiding moest rekening gehouden worden.

Het *Antidotarium Gandavense* van 1652 stipt aan (8) onder de kenmerken van de plant : *radix est recens deligenda, intus albicans, exterius coloris cinerecei, crassa et compacta, multis circulis distincta, et quae sine acrimonia, nullius mali saporis particeps est.* In het *Antidotarium Gandavense* van 1663 wordt hetzelfde herhaald (9).

De *Pharmacopoeia Bruxellensis* van 1671 geeft de manier aan om het extrakt te bereiden : het geschiedt op dezelfde wijze als voor het extrakt van jalappe (10) ; de farmakognosie van het geneesmiddel is uit het Gentse *Antidotarium* gekoepierd (11).

De *Pharmacopoea Persica* te Parijs in 1681 in Lotijnse vertaling verschenen, kent het medikament blijkbaar niet.

De *Pharmacopoea Bateana* (1731), de private farmakopee van Georges B a t e u s uit Londen, geeft de Mechoacan op onder de *cathartica simplicia*. Zo doen ook de *Pharmacopoeia Edinburgensis* van 1756, en de *Pharmacopoea Bruxellensis* van 1759.

De *Pharmacopoea Gandavensis* van 1786 geeft nog de oorsprong en de kenmerken van de wortel aan, maar schrijft verder : « Ante cognitam Jalappam tanquam tutissimum purgans, sub Rhabarbari Albi nomine multum in usu erat. Hodie quia tardissime agit et alia plura efficaciora substitui possunt, vix adhibetur. Infantibus tamen hoc medicamentum, quia insipidum et tutum, commode propinari potest (12) ; en eveneens : « Jalappa vocatur etiam Mechoacanna nigra et Briona Indica » (13).

De *Pharmacopoea Batava* van 1805 schrijft « *Convolvulus Mechoacanna Planta perennis luxurians in agris et sylvis Americae, praecipue Brasiliae. Radix in taleolas conscissa, diametri pollicis et ultra, compactas, albicantes, vel albo-flavas, cortice griseo abductas ; subdulcis initio, dein subacris, subnauseosa* (14). De wortel wordt er nog bij de *simplicia* vermeld.

Een laatste echo uit de negentiende eeuw verneemt men in de *Pharmacopée Universelle* van A. J. L. G o u r d a n of *Conspectus des Pharmacopées* van 26 steden, dispensaria, militaire ziekenhuizen of bekende therapeuten (Parijs 1828).

(8) Blz. 267.

(9) Blz. 209.

(10) Blz. 111.

(11) Blz. 219.

(12) Blz. 117.

(13) Blz. 90.

(14) Blz. 82.

Zij schrijft : « Méchoacan, Jalap blanc, Rhubarbe blanche, Rhubarbe des Indes, Bryone d'Amérique, Scammonée d'Amérique, Convolvulus Mechoacanna. Elle ne contient pas de résine mais un principe huileux qui s'en rapproche, et beaucoup de fécule. Purgatif peu employé. Dose : 4 scrupules jusque 2 gros (15).

Op die uitzonderingen na hebben alle farmakopeeën uit de negentiende eeuw de Mechoacanwortel laten vallen.

De *Pharmacopoeia Utriusque Nethae*, Antwerpen 1812 ; de *Pharmacopoea Belgica*, Haag 1823 ; de *Pharmacopoeia Londinensis* 1824, zelfs die van 1793 ; de farmakopeeën van Brussel 1854, van Pruisen 1827, van Baden 1841, van Denemarken 1869, de hier veel gebruikte van J. B. v a n M o n s uit Leuven 1821, de Britse van 1877, de Noorse van 1879, die van de Verenigde Staten 1882, die van Tokyo 1891, die van de Londense ziekenhuizen 1869, vermelden de Mechoacan niet meer.

Onder de moderne farmakologische encyklopedieën spreekt *L'Officine* van 1945 nog van « Méchoacan, Jalap noir, Rhubarbe blanche ou des Indes, de Convolvulus Mechoacanna ; purgatif jadis en vigueur. Inusité bien qu'il ait figuré au Codex de 1818 » (16). *Remington's Practice of Pharmacy* van 1948 heeft het purgativum volkomen uit het geheugen verloren.

*

**

RÉSUMÉ

Les aventures du Méchoacan (*Asclepias contrayerva* L.)

par le Dr. L. Elaut.

Le Méchoacan, racine de l'*Asclepias contrayerva* L. était un purgatif peu énergique, très en vogue au 16^e et 17^e siècles, importé du Mexique par les espagnols qui en firent connaître l'usage. Le médecin italien Castor D u r a n t e consacra à l'étude de la drogue une monographie, éditée à Anvers en 1587. Le médicament disparut des pharmacopées vers le début du dix-neuvième siècle.

RAPPORTS BERICHTEN

Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux. — Najaarsbijeenkomst in Middelburg (Zeeland), oktober 1960.

Zaterdag 22 en zondag 23 oktober j.l. hield de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux najaarscongres in Middelburg.

Om 3 uur werd dit congres geopend met een bijeenkomst in de prachtige leeszaal van de Provinciale Bibliotheek van Zeeland in de herstelde Abdijgebouwen, alwaar een keurcollectie pharmaceutisch-historische boeken hoofdzakelijk betrekking hebbende op de pharmacie in Zeeland door de archivaris, de Heer H. P i e t e r s, was tentoongesteld.

Na de rondleiding door de Abdijgebouwen en de oude stad o.m. het schilderachtige Kuiperspoortje volgde een ontvangst ten stadhuize door Burgemeester Mr. J. d e W i d t, die ons niet alleen op een charmante wijze ontving, maar ook in zijn toespraak een stukje Zeeuwse, pharmaceutische historie inlaste ; het was n.l. juist 500 jaar geleden dat in Middelburg de eerste stads-apotheker werd aangesteld.

In het Museum van het Zeeuw Genootschap der Wetenschappen had de avondbijeenkomst plaats, waarin allereerst de Heer P i e t e r s een goed gedocumenteerd overzicht gaf van de ontwikkeling van de geschiedenis der pharmacie in de verschillende steden van Zeeland. Tijdens de pauze, waarin door het Departement Zeeland een thé werd aangeboden, was gelegenheid om de tentoonstelling « 10 Jaar Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux » te bezichtigen. Een expositie van hetgeen door de leden in deze afgelopen jaren op historisch gebied was gepubliceerd en een overzicht van de talrijke excursies. Daarna volgde projectie door Collega E. G. S e g e r s (Brussel) van talrijke kleurendia's van oude apotheken in België en Frankrijk, waarbij speciaal de aandacht gevestigd werd op de grote rijkdom van de oude, pharmaceutische ceramiek.

Op de vergadering van zondagmorgen werden 20 nieuwe leden toegelaten ; de contributie werd onveranderd vastgesteld op 100 Belgische francs (f 8,00). In de vacatures Dr. P. H. B r a n s, L. V a n d e w i e l e en A. N i m a x werden benoemd Dr. A. G u i s l a i n en Dr. E. G r e n d e l, de laatste als secretaris ; terwijl de vacature van voorzitter tot de volgende vergadering werd aangehouden. De aftredende secretaris

(15) Deel II, blz. 21.

(16) Blz. 1082.

L. V a n d e w i e l e werd tot erelid van de Kring benoemd.

Na de vergadering sprak J. G h y s s a e r t (Antwerpen) over een familie van apothekers, chirurgijns en geneesheren ; Dr. L. E l a u t (Gent) behandelde de geschiedenis van Asclepias contrayerva L., welke plant ruim 2 eeuwen na de ontdekking van Amerika nog als geneesmiddel werd gebruikt.

Dr. E. G r e n d e l gaf een overzicht van de pharmaceutische emblemata in de literatuur, terwijl L. J. V a n d e w i e l e een verhelderend licht liet schijnen over « 'T nieuw licht des Apothekers, » van Antonius de Heide.

Dit zeer geslaagde en druk bezochte congres werd besloten met een gezamenlijke koffietafel.

E. GRENDEL.

Dr. B r a n s ontvangt de Medaille van de Kring voor de geschiedenis van de Pharmacie in Benelux.

Ter gelegenheid van het 10-jarig bestaan van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux werd aan de President Dr. B r a n s de Medaille van de Kring toegekend. De inscriptie luidt :

Doctori P. H. Brans
X per annos Praesidi
MCMLX

Het was de secretaris, apoteker V a n d e w i e l e, die aan Dr. B r a n s de Medaille overhandigde en daarbij de volgende rede uitsprak :

Mevrouwen, Mijne Heren,

Vooraleer over te gaan tot de opening van de tentoonstelling 10 jaar Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux, valt me de eer te beurt de tweede medaille van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux te mogen uitreiken aan de President Dr. P. H. B r a n s, ter gelegenheid van het 10-jarig bestaan van de Kring.

Pieter Hendrik B r a n s, geboren Rotterdammer, liep college te Leiden, waar hij het eindexamen van apoteker passeerde in 1927. Reeds vroeg kwamen zijn organisatorische gaven te voorschijn en werd hij stichter en eerste Praeses van het Rotterdamse Studentengezelschap, waarvan hij heden ten dage nog erelid is. Hij werd tevens Praeses Curatorium van het R.S.F.-Fonds.

Als apoteker vestigde hij zich te Rotterdam.

In 1935 promoveerde hij tot Dr. in de Wis- en Natuurkunde te Amsterdam met zijn proefschrift « Sumatra-Benzoe ».

Hij hield zich actief bezig met de opleiding van hulpkrachten voor de farmacie. In samenwerking met 2 andere collega's schreef hij een veel gebruikt leerboek over de opleiding van apothekers-assistenten. Hij werd voorzitter van de groep Apothekersopleiders.

Hij stichtte de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux, tien jaar geleden.

In 1954 was hij President van het eerste Benelux-

congres van de geschiedenis der Wetenschappen, te Haarlem ; in 1957 was hij eveneens President van het 2e congres te Brussel.

Hij werd medestichter van de Académie Internationale d'Histoire de la Pharmacie, waarvan hij de functie van secretaris-generaal waarneemt. In 1953 was hij medeoprichter van de Union Mondiale des Sociétés d'Histoire Pharmaceutique. Hij werd President van de Association Internationale de la Presse Pharmaceutique ; Vice-President van de Société Internationale d'Histoire de la Pharmacie ; erelid van de Sociedad Española de Historia della Farmacia en van de Societa Italiana di Storia delle Farmacia ; corresponderend lid van de Société d'Histoire de la Pharmacie van Parijs en van het Instituut voor de Geschiedenis van de Pharmacie te Zagreb.

Hij werd vereerd met de Medaille van het Niederelbischer Landesarchief en met de eerste Medaille Parmentier. Hij ontving de Lauri del Palatino, werd benoemd tot Académico correspondiente van de Real Academia de Farmacia te Madrid, werd Officier in de Orde A la Merita della Repubblica Italiana en laatst tot corresponderend lid van het Instituut voor de Geschiedenis van de Pharmacie te Zagreb.

Door het toekennen aan Dr. B r a n s van de Medaille van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux, wordt deze voor de tweede maal uitgereikt. Het toeval wil dat ik ook de eer had de eerste Medaille uit te reiken aan onze verdienstelijke redacteur Apotheker V a n d e V y v e r e van Brugge, toen hij gehuldigd werd op 18 november 1956 ter gelegenheid van de viering van zijn 30-jarig redacteurschap van het Pharmaceutisch Tijdschrift voor België. Ik herinner mij dat ik toen gezegd heb dat ik er borg zou voor staan dat de Medaille van de Kring slechts uitzonderlijk zou toegekend worden aan mensen die zich op een buitengewone manier zouden verdienstelijk maken op farmaco-historisch gebied in Beneluxverband. De tweede maal wordt nu de Medaille toegekend aan Dr. B r a n s, die zeker aan deze vereisten ten volle voldoet. Hij heeft zich buitengewoon verdienstelijk gemaakt en door het stichten en door het leiden gedurende 10 jaar van de Kring. Een dergelijk presidentschap is niet altijd een sinecure ; hij heeft het op schitterende wijze gedaan. Hij heeft de Kring doen leven, doen groeien en gans de wereld door bekend gemaakt.

Dr. B r a n s, Mijnheer de President,

Met deze Medaille zien Bestuur en leden van Uwe Kring de kans op bijzondere manier uw verdiensten te onderlijnen ; ze weze voor u niet alleen een huldeblijk, maar de verzekering van de dank die al de farmacie-historici uit de Beneluxlanden u verschuldigd zijn.

Apoteker V a n d e w i e l e benoemd tot Erelid van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux.

Apoteker V a n d e w i e l e (Gent), die, na 10 jaar het secretariaat waargenomen te hebben,

ontslag indiende, werd benoemd tot Erelid van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux. Hij zal als secretaris opgevolgd worden door Dr. E. G r e n d e l, Lange Tiendeweg 9, Gouda.

BIBLIOGRAPHIE BOEKBESPREKINGEN

Apoth. Dr. Wolfgang-Hagen HEIN (Frankfurt-a.-M.). — **Illustrierter Apotheker-Kalender 1960.** — Deutscher Apotheker Verlag, Stuttgart. — 17 x 24.5 cm. — 36 platen en een titelplaat. — Pr. met ringspiraal 6.80 DM.

Door omstandigheden buiten onze wil komen wij er pas thans toe deze mooie kalender te recenseren. Dr. W.-H. H e i n die de traditie van Fr. F e r c h l ' s kalenders in wetenschappelijke en degelijke vorm voortzet geeft hier weer een staaltje van zijn smaak en van grote kennis op historisch-farmaceutisch gebied.

De titelplaat toont ons een zalvenmenger als apotheker voorgesteld in de rotonde van het H. Graf, naast het koor van de kathedraal van Konstanz.

Dit beeld uit de 13e eeuw brengt ons in de atmosfeer van middeleeuwse vroomheid die ook destijds de farmacie beheerste. Onder de 36 platen die de kalender vormen kunnen wij er maar enkele vermelden b.v. het schitterend interieur der Apotheek Santa Maria Novella te Florentië; een mooi portret van Apoth. C. M a n n i c h, ontdekker der naar hem genoemde condensatie; de Rokoko-materiaalkamer van de « Hof-apotheke » te Bamberg in het oudste Duitse apothekershuis; de eerste afbeelding van *Dionea muscipula* L. (Venusvliegenval); een Frankfurter Eénhoornbeker; een mooi portret van L. N. V a u q u e l i n; een Italiaanse surrealistische schilderij voorstellende de ontwikkeling der geneesmiddelen, door de Turijnse bekende schilder apoth. Franco A s s e t t o. De degelijke tekst is gewoonlijk aangevuld met gegevens over vindplaats, afmetingen en de betreffende literatuur.

Zeer aanbevolen ook nog na 1960.

Intussen is de kalender voor 1961 reeds lang verschenen en eerstdaags verschijnt die voor 1962. Wij hopen nog gelegenheid te hebben beide later te recenseren.

P. V.

REVUE HISTORIQUE DES REVUES HISTORISCHE TIJDSCHRIFTARTIKELN

Acta Pharmaciae Historica de l'Académie internationale d'Histoire de la Pharmacie 1959 :

A. L u t z : Der verschollene frühsclernitanische Antidotarius magnus in einer Basler Handschrift aus dem 12. Jahrhundert und das Antidotarium Nicolai, p. 1.

Belgique — België

Scientiarum Historia 1959 :

L. E l a u t : Parahistorisch kommentaar op een berucht farmakologisch traktaat de Macer Floridus, p. 149.

Cuba

Revista Farmaceutica de Cuba 36 1958 :

A. M a r r e r o C o m p a n i o n i : Contribucion a la Historia de la Farmacia en Cuba.

Danemark — Denemarken

Theriaca 1959 :

P. H a u b e r g : Laegeraadee i vore Aeldste Salmebøgger, III.

A. S c h a e f f e r : Danske Farmacihistorike Arbejder efter Aret 1800, IV.

Allemagne — Duitsland

Deutsche Apotheker Zeitung 99 1959 :

H. G i t t n e r : Die Rheinreise des Johann Bartholomai Trommsdorff zur 13 Naturforscherversammlung in Bonn anno 1835, p. 31.

H. K ö l l e r : J. K. Hasskarl und seine Arbeit für Java, p. 60.

A. M o s i g : Die Bedeutung von Carl Friedrich Mohr für die Pharmazie, p. 644.

R. S c h m i t z : Humor im Geschichtsbild der Pharmazie, p. 682.

600 Jahre Heilbronner Apothekenwesen und die Sicherer'sche Apotheke, p. 684.

R. S c h m i t z und B. J. T j i a n g : Hermann Nikolaus Grimm und seine Pharmacopoeia Indica, p. 825.

D. A r e n d s und W. S c h n e i d e r : Die Lüneburger Apothekeninventur von 1475, p. 828.

G. E. D a n n : Eine Betriebsordnung aus dem Anfang des 19. Jahrhunderts, p. 830.

F. G r ü s e r : Zwei fuldische Apothekerordnungen, p. 833.

W. S c h n e i d e r : Rückblick auf Dubrovnik, p. 1224.

H. H ü g e l : Internationaler Kongress für Geschichte der Pharmazie in Dubrovnik, p. 907.

Zur Geschichte der Pharmazie, Geschichtsbéilage der Deutsche Apotheker-Zeitung 1959 :

R. F u n d á r e k : Die historische Apotheke im Kloster der Elisabethnerinnen in Bratislava, p. 9.

R. S c h m i t z und H. V e s t e r : Ueber die Erstausgabe des Dispensatoriums Valerii Cordi, p. 11.

C. L ü d t k e : Joachim August Alms und die Entdeckung des Santonins, p. 14.

S. E l a z a r e n A. D j u r i c u : Eine arabische Verordnung über das Gesundheitswesen aus dem Jahre 1236, p. 17.

A. S t e m p e r : Radix Impeacacuanha im Spiegel der Korrespondenz Leibniz, p. 20.

V. L. B o l o g a : Ueber ein vermutliches Wundstreupulver, p. 25.

- R. W a n n e n m a c h e r : Scopolamin - Scopolia - Scopoli, p. 28.
- Südhoffs Archiv 43 1959 :
- K. G a n z i n g e r : Ein Kräuterbuchmanuskript des Leonhart Fuchs in der Wiener Nationalbibliothek, p. 213.
- France — Frankrijk**
- Revue d'Histoire de la Pharmacie 47 1959 :
- J. M a b i l e a u : Contribution à l'histoire de la réglementation des substances radio actives, p. 1.
- M. B o u v e t : Les compagnons apothicaires étrangers en France des origines à 1803, p. 10.
- G. K e r s a i n t : L'usine de Vauquelin et Fourcroy, p. 25.
- W. W. G l o w a c k i : L'Introduction de l'oxate dans la thérapeutique, p. 57.
- J. R e u s s e : La vente des drogues médicinales à Montreueu en 1785, p. 65.
- R. M a s s y : Louis Esprit Bonamy, p. 89.
- M. B o u v e t e t J. V o l c r i n g e r : Les éditions de la Pharmacopée de Bauderon, p. 108.
- A. P a z z i n i : La musée de l'Académie d'Histoire de l'Art de guérir à Rome, p. 122.
- Mme V i l l a r m é - M o r i t z : Le musée cantonal à Varzy, p. 135.
- C. J. C a b a n i s : La musée George Sand à la Chatre, p. 317.
- M. B o u v e t : Les Rouvière, p. 140.
- J. C o n t a n t : Questions d'examen et leurs réponses sous l'Ancien Régime, p. 169.
- L. C o t i n a t : Un cabinet parisien d'histoire naturelle vendu aux enchères sous Louis XV, p. 177.
- E. C o l l a r d : Poèles de Pharmacie, p. 202.
- Italie — Italië**
- Minerva Farmaceutica VIII 1959 :
- G. O s t i n o : Catalogo dei libri dei secoli XV-XIX della biblioteca storica « Icilio Guareschi », p. 18.
- L. C r o c e t t i : Note sulla terminologia del ricettario fiorentino, p. 44.
- C. M a g g i o n i e n M. T r i n c h i e r i d i V e n a n s o n : Aggiunta di notizie sul « Lessico Farmaceutico Chimico » de G. B. Capello, p. 45.
- C. M a s i n o : Luca Landucci speciale e cronista fiorentino del secolo XV, p. 47.
- S. R o c c h i e t t a : Storia farmaceutica e terapeutica del carciofo (*Cynara scolymus* L.) dall'antichità ai giorni nostri, p. 71.
- V. B i a n c h i - C. M a s i n o - A. E. V i t o l o : Bibliografia italiana di storia della Farmacia, p. 89, 124, 222.
- G. M a g g i o n i : Farmacisti del risorgimento : Carlo Cerato (1813-1886), p. 111.
Giovanni Battista Ronconi (1812-1886), p. 146.
- V. B i a n c h i : Spigolature di storia della farmacia, p. 152, 114, 176, 213.
- V. B i a n c h i : Postilla necessaria al volume Le Farmacopee Lombardi, p. 148.
- T. M. C a f f a r a t t o : Antonio Maria Giordano, p. 181.
- A. E. V i t o l o : Valore etico e formativo della storia della farmacia, p. 193.
- D. C a v a n n a - S. R o u c h i e t t e : Il linguaggio simbolico della chimica, p. 204.
- G. O s t i n o : Farmacia e Farmacista spunto caricaturale di alcuni giornali politici piemontesi del Risorgimento, p. 209.
- Espagne — Spanje**
- Boletin de la Sociedad Española de Historia de la Farmacia X 1959 :
- J. L. G o m e z C a a m a n o : Los remedios de Mr. Le-Roy, p. 1.
- G. L o p e z G a r c i a : Un Farmaceutico artista, p. 11.
- M. S i l e s C a b r e r a : Los cosmeticos en la literatura Latina, p. 13.
- R. F. A n d r e u : Los Balsamos de tiempos preteritos, p. 49.
- F. M a y o r Z a r a g o z a : Sobre el libro « Obras Medico-Chirurgicas » di Madama Fouquet, p. 62.
- A. S. M. C a m p e l o : Fenalina Sanz Vera, p. 97.
- M. S. C a b r e r a : Un medico y un Pensamiento del siglo XVIII, p. 110.
- F. C u a r t e r o C u a r t e r o : Botánicos Aragoneses, p. 164, 126.
- R. R o l d a n : Descubrimientos inventis y adelantos científicos, p. 209, 241.
- A. M. M e r c k : Farmaceuticos artistas del levante español, p. 145.
- R. P. P r a d i l l o : Augustin Yanez y Girona, p. 161.
- Tchécoslovaquie — Tsjecho Slowakije**
- Acta facultatis pharmaceuticae Brunensis et Bratislavenensis II 1959 :
- J a r i s l a v H l a d i k : Prager Dispensatorium, p. 213.
- Allemagne orientale — Oost Duitschland**
- Beiträge zur Geschichte der Pharmazie und ihrer Nachbargebiete 3 :
- M. H a m a n n : Dr. Friedrich Witte (1829-1893) ein Rostocker Apotheker und Politiker, p. 5.
- M. S t ü r z b e c h e r : Beitrag zur Entwicklungsgeschichte des Berliner Apothekenwesens, p. 26.
- S. S i e b e r : Neues von erzgebirgischen Arzneimittelantanten und Ollitätenhändler, p. 58.
- Dr. D. A. Wittop Koning.

Apoth. J. COPIN : EEN VOORLOPER VAN DE KRING VOOR DE GESCHIEDENIS DER FARMACIE, APOTHEKER-ARCHEOLOGOOG DESIRE-ALEXANDRE-HENRI VAN BASTELAER.

Een overzicht van het welgevulde leven van Apoth. D. A. H. van Bastelaer, geboren te Namen op 30 april 1823 en overleden in 1907 te Brussel. Hij was voorzitter van de Kon. Akademie van Geneeskunde van België, erevoorzitter van de Oudheidkundige Kring van Charleroi, lid van de Kon. Oudheidkundige Akademie van België, lid van de Geneeskundige Commissie van Charleroi, voorzitter van de « Association générale pharmaceutique belge » en lid van verschillende geleerde of pharmaceutische genootschappen van België of van het buitenland. Hij werkte in de Belgische farmaceutische commissie, was apotheker te Charleroi en beoefende er de geschiedenis van deze stad in een plaatselijke vereniging. Was ook lid van de « Société royale de numismatique ».

Hij heeft tal van werken gepubliceerd (7 volumen over de geschiedenis van Charleroi). Was ook inspecteur van voedingsmiddelen.

Schrijver heeft een aanzienlijk aantal door van Bastelaer verzamelde documenten gered en vermeldt er verscheidene die van belang zijn voor de geschiedenis der farmacie, o.m. een « Gazette de Liège » van 1 april 1782, waarin de namen voorkomen van de Luikse meesters apotecarissen met hun adres. Verder o.m. een tome XXV van de « Annales de la Société d'archéologie de Charleroi » (1901) met een « A propos de l'histoire métallique de Charleroi » waarin een lijst voorkomt van ter zijner eer geslagen medaljes.

A. GUISLAIN, Dr. pharm. : BEPERKING VAN HET AANTAL APOTHEKEN IN BELGIE ONDER HET « ANCIEN REGIME ».

Onder het « Ancien Régime » werkten verschillende oorzaken en het gehele corporatieve stelsel samen om een natuurlijke beperking van het aantal apotheken op te dringen n.l. de lange leertijd voor toekomstige apotecarissen, de hoge inschrijvingsgelden der examina, de kosten van installatie en de vrijgevigheiden bij de intrede in het beroep. Het aantal apotheken varieerde dan ook zeer weinig vanaf het midden der XVIIIe tot het einde der XVIIIe eeuw, terwijl het beroep doorgaans overging van vader op zoon, gedurende twee of drie generaties.

Het gebeurde nochtans dat het aantal apotheken onevenredig steeg tegenover het cijfer der bevolking. In bepaalde gevallen werden telkens door de verantwoordelijke gezagsorganen overgangsmaatregelen getroffen, op aanvraag van de apothekers zelf, ten einde de verhouding van één apotheker op 2000 tot 2500 inwoners tamelijk regelmatig te handhaven.

Talrijke voorbeelden worden aangehaald : Antwerpen (1742), Gent (1780), Leuven (1779), Doornik (1774), Mechelen (1789).

Het gebeurde ook, dat de requesten der apothekers niet gerechtvaardigd waren en dat de gemeentelijke autoriteiten derhalve weigerden er gevolg aan te geven, aldus te Gent in 1763 en te Brussel in 1780.

Ook in Henegouwen werd het ontwerp van oprichting van een Collegium medicum, dat het aantal apothekers in iedere localiteit van Henegouwen reduceerde niet toegepast.

Aldus waren deze locale beperkingsmaatregelen niet doeltreffend, bij gemis aan een algemene, voor het gehele land van kracht zijnde, wetgeving.

N. B. Les résumés des articles néerlandais se trouvent à la fin de ces articles.

CERCLE BENELUX D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE
KRING VOOR DE GESCHIEDENIS DER PHARMACIE IN BENELUX
Opgericht 18 april 1950. — Fondé le 18 avril 1950.

Bureau / Bestuur :

Président :	President
Vice-Président : I. Etienne, Verviers	Vice-President
Secrétaire : Dr E. Grendel, Gouda	Secretaris
Trésorier : E. G. Segers, Brussel	Penningmeester
Administrateur : Dr A. Guislain, Brussel.	

Membres d'honneur / Ereleden :

- Dr. M. Bouvet, président de la Société d'Histoire de la Pharmacie, rue Thénard 4, Paris Ve, France.
- Dr. G. E. Dann, President Intern. Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie, Daenische Str. 19, Kiel, Deutschland.
- L. J. Vandewiele, Gent.
- Prof. Dr. A. E. Vitolo, Presidente del Associazione Italiana di Storia della Farmacia, Piazza Carrara 10, Pisa, Italia.

Membres Donateurs / Ondersteunende leden :

- A. P. B. (Algemene Pharmaceutische Bond / Association Pharmaceutique Belge), Archimedesstr. 11, Brussel.
- Kon. Ned. Mij ter bevordering der Pharmacie, Alexanderstr. 11, 's-Gravenhage.
- Departement Amsterdam van de K.N.M.P., Molukkenstr. 81, Amsterdam O.
- Departement Gelderland van de K.N.M.P., Arnhemseweg 1, Ede G.
- Departement 's-Gravenhage van de K.N.M.P., Rijkswijkseweg 113, 's-Gravenhage.
- Departement Limburg van de K.N.M.P., Wijker Brugstr. 10, Maastricht.
- Departement Noord Brabant van de K.N.M.P., Wilhelminapark 28, Tilburg.
- Departement Noord-Holland van de K.N.M.P., Duinoordstr. 69, Haarlem.
- Departement Rotterdam van de K.N.M.P., Goudsesingel 29, Rotterdam.
- Departement Utrecht van de K.N.M.P., Bem. Weerd O.Z. 29, Utrecht.
- Departement Zeeland van de K.N.M.P.
- Syndicat des Pharmaciens Luxembourgeois, avenue du 10 septembre 5.
- N. V. Handelsmaatschappij L. I. Akker, Postbus 21, Rotterdam.
- Etabl. Biergon, 5, rue Sœurs de Hasque, Liège.
- Etabl. Coles, chaussée d'Haecht 24-26, Diegem-Brussel.
- N. V. Kon. Pharm. Fabr. v/h Brocades, Stheeman en Pharmacia, Looiersgracht 27-39, Amsterdam C.
- N. V. Amsterdamsche Chininefabr., de Wittenkade 48-50, Amsterdam W.
- Etabl. A. Couvreur, 78, Gallaitstr., Brussel - Bruxelles.
- Etabl. Cusi, Louisalaan 428, Brussel - Bruxelles.
- Etabl. Kottenhoff, Bondgenotenstr. 84, Vorst.
- P. Hahmes, St.-Servaasklooster, Maastricht.
- N. V. v/h B. Meindersma, Westerlaenstr. 150-158, 's-Gravenhage.
- Etabl. Mijnhardt—Mon Cœur, Antwerpen-Mortsel.
- N. V. Handelsmij Nedigepha, Nieuwe Spiegelstr. 3-5, Amsterdam.
- N. V. Onderlinge Pharmaceutische Groothandel, Nieuwe Gracht 63, Utrecht.
- Ophaco, Kernstr. 21, Brussel - Bruxelles.
- N. V. Pernivita, Postbus 69, Vlaardingen.
- Pharmacies Populaires, rue de Mangombroux 173, Verviers.
- N. V. Philips-Roxane Pharm. Chem. Ind. « Duphar », P.C. Hoofstr. 171-173, Amsterdam Z.
- C. N. Schmidt, Keizersgracht 31, Amsterdam C.
- Syndicat Pharmaceutique de l'Arrondissement de Verviers, Verviers.
- N. V. Dr. Willmar Schwabe, Westzijde 116, Zaandam.

Cotisation / Lidmaatschap :

- Membres et membres donateurs — Leden en ondersteunende personen : f 8,— (100 fr. Belg.) par an, per jaar.
- Sociétés, institutions donatrices — Ondersteunende verenigingen, instellingen, instituten, etc. f 25.— (300 fr. Belg.).